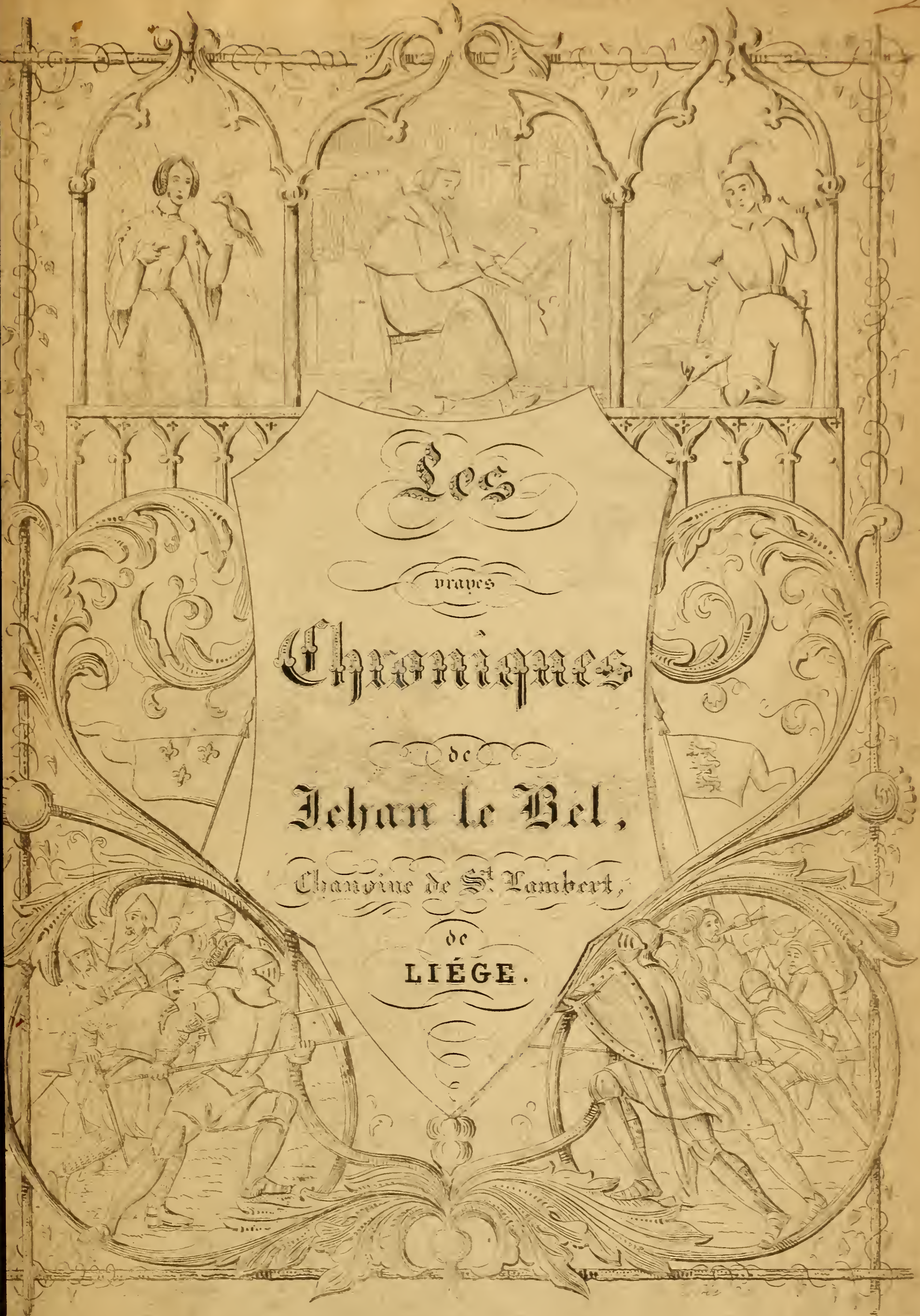
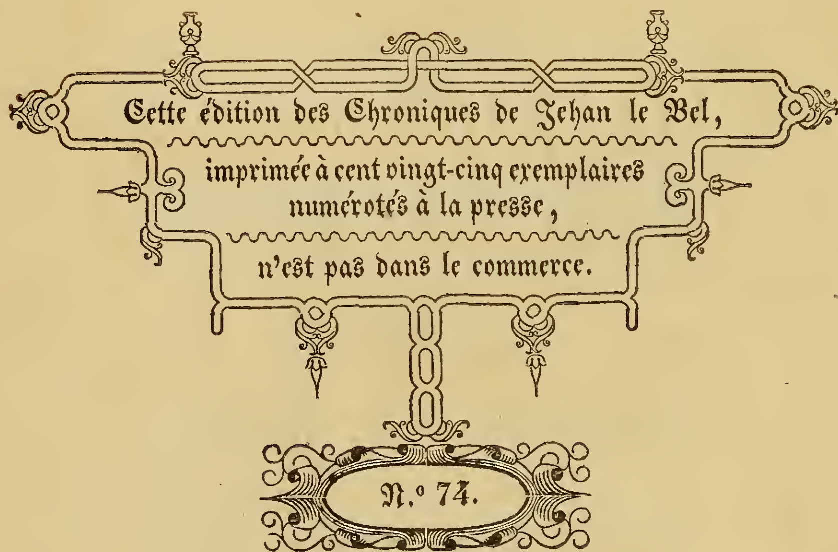


A Madame L. Polain
Hommage de l'éditeur M. L. P.



Les vrayes Chroniques de Jehan le Bel,

Chanoine de St. Lambert, de LIÉGE.


Cette édition des Chroniques de Jehan le Bel,
imprimée à cent vingt-cinq exemplaires
numérotés à la presse,
n'est pas dans le commerce.
N.° 74.

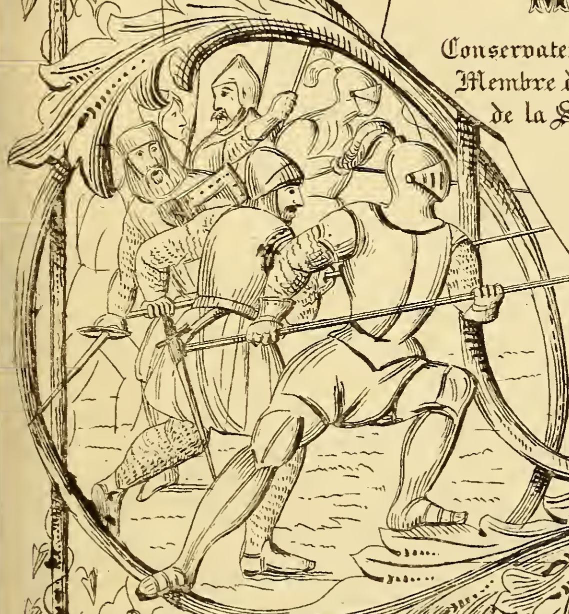


Les Vrayes Chroniques

Jadis faites et rassemblées
par vénérable homme et discret seigneur
Monseigneur Jehan le Bel,
Chanoine de Saint-Lambert de Liége;

RETROUVÉES ET PUBLIÉES
PAR

M.-L. POLAIN,
Conservateur des Archives de l'Etat, à Liége,
Membre de l'Académie royale de Belgique,
de la Société des Bibliophiles belges,
etc., etc., etc.





M.DCCC.L.

F. Hoyois Dir.   Vanhecke Scp.

A

Monsieur Paulin Paris,

Membre de l'Institut,

Conservateur des manuscrits de la Bibliothèque Nationale,

à Paris, etc., etc.

Faible marque d'estime et d'amitié.

M.-L. Polain.



INTRODUCTION.



JEAN LE BEAU ou LE BEL, naquit à Liége dans la seconde moitié du treizième siècle. On ne connaît, au juste, ni l'époque de sa naissance ni celle de sa mort. Tout ce que l'on sait à cet égard, c'est qu'il mourut plus qu'octogénaire vers 1370. Son testament, que l'on conservait encore, il n'y a pas long-temps, dans les archives des chanoines bénéficiers de Saint-Lambert, portait la date de 1369.[1]

[1] Mes recherches pour retrouver cette pièce importante ont été infructueuses; elle aura probablement été anéantie par les préposés au triage, sous le gouvernement de la République française.

Jean le Bel était de noble extraction ; il descendait du lignage d'Isle, l'un des plus anciens de la cité de Liége. Son père occupait en 1310 la charge d'échevin ; un de ses frères, nommé Henri, fit métier des armes et accompagna, comme notre chroniqueur, messire Jean de Hainaut, seigneur de Beaumont, dans l'expédition qu'entreprit Édouard III contre les Écossais, au commencement de son règne. Un autre fut chanoine de l'église collégiale de Saint-Jean, à Liége, et mourut en 1364. On lisait autrefois dans cette église l'épitaphe suivante :

HIC JACET
DOMINUS ÆGIDIUS BELLI, S. JOANNIS CANONICUS,
QUI OBIIT ANNO MCCCLXIV.

VIR PIUS ET LÆTUS HOSPES FUIT HIC TUMULATUS
NON PARCENS OPIBUS, CUNCTIS SOCIALIS AMICUS.[1]

Les historiens liégeois ne fournissent presque aucun renseignement sur l'existence et les travaux de Jean le Bel ; les seuls témoignages rapportés par tous ceux qui se sont occupés avant nous de ce chroniqueur, émanent de deux de ses contemporains, Jacques de Hemricourt et Froissart.[2]

[1] Loyens, *Recueil héraldique*, page 38.

[2] C'est à ces deux sources qu'ont uniquement puisé La Croix du Maine, Valère André, Fisen, La Curne de Sainte-Palaye, Paquot, le baron de Villenfagne, M.r Buchon, M.r Monin, et en dernier lieu M.r le baron de Reiffenberg.

Jacques de Hemricourt naquit à Liége en 1333. On lui doit le *Miroir des nobles de Hesbaye*, le récit des *Guerres d'Awans et de Waroux* et *Le Patron de la Temporalité*, trois ouvrages d'une haute importance pour l'histoire de nos contrées, et pour l'étude des mœurs et des habitudes chevaleresques au moyen-âge.[1] Hemricourt se glorifie d'avoir vécu dans l'intimité de Jean le Bel ; c'est aussi lui qui nous a laissé le plus de détails sur le compte de l'illustre chanoine de Saint-Lambert:

« Messire Johans le Beal desseur nomeis — dit-il — ne doibt pas estre oblieis en ce compte, car onkes deage dhome vivant, a son temps ilh nout ens lengliese sainct Lambert nul miez enlynagiez de ly, ne de plus franck ne de plus noble regiment; car je le veys et hantay tant son hosteit que je en saray bin veriteit recordeir. Ilh fut grans et hauz et personablez de riches habits et stoffes, samblanz az habits des bannerez, car ses vestemens de parement astoient hammonteis sor les espalles de bons yermens; ilh astoit foreis de costables pennes et de faims et de cendal sorlon li temporement de temps, et avoit estat de chevaz et de maysnyes al avenant. Ilh avoit eu en ses jovenes jours falkenirs et brakenirs, chiens et oseaz costablement; et astoient ses regimens cotidiens et ly escuwiers donneur quilh avoit escoleit tellement affaitiez, que sains parler a leur maistre, silh veoyent alcon valhant homme estraingne,

[1] Le *Miroir* et le récit des *Guerres d'Awans et de Waroux* ont été publiés pour la première fois, par Salbray, à Bruxelles, en 1673, in-fol.; nous avons fait imprimer *Le Patron de la Temporalité* à la fin du 2.me volume de notre *Histoire de Liége*.

fuist prelaz, chevaliers ou escuwiez, illis le prioyent fuist al dynier ou al sopeir; et sorlon ce astoient tosjours ses hosteit porveus; et sy alcon prinche senbatoit en la citeit, ilh conve=noit quilh dynast deleis ly.

« Ilh portoit tout habit de chevalier de pyet et de corps et del harnas de ses chevaz, et estoit costables de fermas et de botennires de pierles et de vrayes pires; les cheveches de ses sorplis astoient tous pres overees de pierles, et astoit sa table onie, et ly bankes de soppeir astoit commons a tos, et as solemp=niteis ons y siervoit en vasel dargent. Ilh nalloit onkes les commons jours delle semaine alle engliese quilh nawist sauze ou vingt personnes qui le conduysoient, tant de ses proismes, come de ses maysnies et de cheaz qui estoient a ses dras. Et quant cestoit as jours solempnes, chilz qui astoient a ses dras, le venoient quere en son hosteit, et le mynoient alle engliese. Si avoit soventfois ossy grant rotte apres ly come apres leveske de Liege, car ilh avoit bin chinquante ou du moins quarante parsiwans quy tos demoroient al dineir deleis ly, sy quilh astoit chief et soverain de son lynaige, et sorlon che ly portoient ses proismes et amis honeur et reverenche, et ilh les hantoit et avanchissoit en tos estatz; ilh donoit quarante owit paires de robes descuwiers et chinq paires de robes a vayres, assavoir a trois cannones et a dois chevaliers.

« Ilh parsiwist les armes en joventeit, et servit al tournoy, et fut delle hosteit Monss. Johan de Haynau, saingnor de Bea=mont et de Cymay. Ilh avoit bon sens natureil et bon regiment sor tos altres; ilh astoit lyes, gays, jolis, et savoit faire chan=chons et vierlais, et queroit tos desduys et tos ses solas, et en che faisant, ilh acquist grandes pensions et grans hiretaiges. Se ly fist Dyez la grasce quilh viskat tot son temps en prosperiteit

et en grant santeit, et fut anchiens de quatreviens ans ou plus quant ilh trespassat, et sorlon son estat furent reverement et costablement faites ses exeques. Ilh eut en ses anchiens jours une paire de fis germeaz dune poirture, nommeis Johan et Gilhes quy furent dune damoyselle de bonne estration, qui astoit de lynaige De Preit, asqueis dois germeaz, ilh laissat grans possessions. » [1]

Jacques de Hemricourt nous dépeint Jean le Bel comme un puissant et magnifique seigneur, passionné pour tous les exercices chevaleresques, et possédant, en outre, quelque talent dans *la science du gai sçavoir.* Mais il ne parle point des chroniques qu'il avait composées. C'est Froissart qui nous a révélé, le premier, l'existence de cet ouvrage :

« Je me veuil fonder et ordonner — dit-il, dans le prologue de son premier livre, — sur *les vraies chroniques, jadis faites et rassemblées par vénérable homme et discret seigneur monseigneur Jehan le Bel, chanoine de Saint-Lambert, à Liége,* qui grand cure et toute bonne diligence mit en ceste matière, et la continua tout son vivant au plus justement qu'il put, et moult lui couta a la querre et a lavoir. Mais quelques frais qu'il y eut ni fit, rien ne les plaignit, car il estoit riche et puissant; si les pou= voit bien porteir; et de soy mesme estoit large, honorable et courtois, et qui volontiers voyoit le sien despendre. Aussi, il fut, en son vivant, moult ami et secret a tres noble et doubté

[1] Jacques de Hemricourt, *Miroir des nobles de Hesbaye,* pages 158 et 159.

seigneur monseigneur Jean de Hainaut, qui bien est ramentu, et de raison, en ce livre; car de plusieurs avenues il en fut chef et cause, et des rois moult prochain; par quoy le dessusdit messire Jehan le Bel put delez lui voir et connoistre plusieurs besognes. »

Le passage que nous venons de reproduire excita à différentes reprises le zèle des savants belges, français et anglais. Beaucoup se mirent à la recherche de ce précieux travail, mais toutes leurs investigations à ce sujet demeurèrent sans résultat. La découverte en fut, il est vrai, maintes fois annoncée, et dernièrement encore l'un des premiers érudits de France, dont l'amitié nous honore, M.r Paulin Paris, croyant reconnaître dans une version inédite et fort remarquable de la chronique de Flandres, la relation originale de l'illustre chanoine de Liége, publiait l'importante trouvaille qu'il supposait avoir faite.[1]

L'opinion de cet habile philologue a été combattue depuis, par M.r Quicherat, dans le *Journal des Débats*:[2]

[1] Paulin Paris, *Les manuscrits français de la bibliothèque du Roi*, 5.e volume, page 354 et suivantes.

[2] L'article de M.r Quicherat, publié dans le *Journal des Débats*, a été reproduit dans le *Bulletin du bibliophile* de Techener. M.r Quicherat y fait un bel et juste éloge de l'excellent travail de M.r Paulin Paris sur les manuscrits français de la bibliothèque du Roi, ouvrage qui compte aujourd'hui 7 volumes in-8.°

« Nous avons du regret, écrivait ce dernier, en parlant de la découverte faite par le savant conservateur des manuscrits de la Bibliothèque royale à Paris, nous avons du regret à contester ce résultat, l'un de ceux pour lesquels M.r Paulin Paris doit avoir le plus d'affection, eu égard à l'importance du sujet; mais si nous ne l'avertissions, et que d'ici à peu de temps il sortît de la poussière de quelque bibliothèque un vrai Jean le Bel, tout différent du sien, la surprise de cette découverte ne lui serait-elle pas plus désagréable que les objections que nous lui faisons dès-à-présent. »

C'est précisément à l'époque où M.r Quicherat imprimait ces lignes que nous retrouvions, du moins en partie, la VRAIE CHRONIQUE de Jean le Bel. Nous nous empressâmes d'annoncer cette précieuse trouvaille à l'Académie royale de Belgique, dans sa séance du 8 février 1847, mais sans indiquer alors la source à laquelle nous avions puisé les renseignements nouveaux que nous donnions sur le célèbre chroniqueur liégeois, nous réservant de la faire connaître ultérieurement. Nous comblons aujourd'hui cette lacune, en même temps que nous publions le texte de Jean le Bel, tel que nous l'avons découvert dans deux manuscrits différents conservés à la Bibliothèque royale de Belgique, et comprenant tous les deux la chronique en prose de Jean d'Outremeuse.

Jean des Prez, dit d'Outremeuse, sur la vie et les ouvrages duquel nous avons fait imprimer, en 1839, des recherches que nous nous proposons de compléter un jour, naquit à Liége le 2 janvier 1338, et mourut dans cette même ville vers l'an 1400. Il fut donc, comme Hemricourt et Froissart, contemporain de Jean le Bel. Parmi ses principaux ouvrages, nous citerons une *Chronique de Liége*, en vers, espèce de chanson de geste, où l'auteur s'est plu à retracer les anciens souvenirs historiques de sa patrie. Plus tard, il écrivit sur le même sujet une autre chronique en prose, divisée en quatre livres, beaucoup plus ample que la première, et s'étendant jusqu'à l'année 1399. L'une et l'autre sont demeurées inédites; mais la dernière est comprise dans les publications projetées de la Commission royale d'Histoire de Belgique.

Jean d'Outremeuse avait amassé, pour la rédaction de ce vaste ouvrage, des matériaux considérables qu'il nous a fait connaître dans le prologue de son premier livre, et ailleurs dans le cours de son récit. Il mentionne, entre autres, plusieurs œuvres originales, dont quelques-unes, telles que la *Chronique d'Enguerrand de Bar* et celle des *Vavassours*,[1] par l'évêque de Liége Hugues de

[1] L'intéressant récit de la Warde de Steppes qu'a publié Jean d'Outremeuse, est emprunté en entier, *sans prendre ni mettre*, à cette chronique des *Vavassours*. Ce fragment doit nous faire bien vivement regretter la perte de ce précieux travail.

Pierrepont, ne sont malheureusement point parvenues jusqu'à nous. Parfois même, il ne se borne pas à la simple indication des sources qu'il a consultées, et il intercalle en entier dans son histoire les textes precieux qu'il avait recueillis à grands frais. C'est ce qu'il a fait, entre autres, pour la chronique de Jean le Bel, son contemporain.

Au moment d'entreprendre le récit des guerres qui éclatèrent entre Édouard III, roi d'Angleterre, et Philippe de Valois, roi de France, Jean d'Outremeuse s'exprime en ces termes (année 1325) :

« Partant que chis fait fut si notoire par crestiniteit, sique fait de dois roys tres puissans, assavoir li roy de Franche et cheli dEngleterre, et partant que li junglieurs fisent giestes de chi morteile guerre qui contenoient moult grandes escriptures ou ilh avoit plussieurs deffaultes, si fut pryet et comandeit de part noble princhе monsingnour Johans de Bealmont, comte de Soison deseurdit, a messire Johans li Beal, canoyne de Liege, qui presens avoit esteit avecque ledit monsingnour Johans de Bealmont et le castelain de Waremme deseurdit a tous les fais deseurdits, quilh volsist faire et escrire la pure veriteit de tout le fait entirement, sans porteir faveur a nulles des parties, mains procedant en chu loialment et veritablement, sans faire blasme ne honeur a cheaux qui ne lont mie deservit, al manire de chroniques; et quant ilh lauroit fait, si fust mostreis aldit monsingnour Johans de Bealmont et az altres qui avoient esteit presens al fait, et fust corregiet a leur vraie volenteit, sans finction.

« Lyqueis messire Johans li Beal, al comandement deldit monsingnour Johans de Bealmont, ilh mist en escript toute la veriteit de la matere et de ladite guerre; et fut publyet et corregiet par ledit monsingnour Johans de Bealmont, le castelain de Waremme, et plussieurs altres qui avoient esteit presens, et puis mis en fourme. Et en furent fais dois libres dont ledit Johans li Beal en presentat lung aldit monsingnour Johans de Bealmont, et ilh retient laltre, lequel je ay mis en mon present croniques, nient tout ensemble, mains la matere de cascon fait a le daute a chu afferante, enssi quilh appert chi apres. Et comenche lidit libre a la coronation le roy Eduart de Engleterre, enssi que chi sensyet. »

La lecture de ce passage ne peut laisser aucun doute sur l'authenticité du texte que Jean d'Outremeuse nous a conservé; toute incertitude à cet égard disparaîtrait d'ailleurs par la simple comparaison de ce texte avec celui de Froissart, qui, dans les cinquante premiers chapitres de ses chroniques, s'est presque borné à copier Jean le Bel. Le célèbre clerc de Valenciennes a bien eu raison de dire, en parlant de la chronique du chanoine de Liége : « *Je ny veulx mettre ni ôter, oublier ni corrompre, ni abréger histoire en rien, par deffault de langage, mais la veulx multiplier et accroître ce que je pourrai.* »

Les différences entre les deux textes ne sont vraiment sensibles qu'après le quatre-vingtième chapitre du pre-

mier livre de Froissart; elles le deviennent plus encore après le quatre-vingt dix-huitième. A dater de cette époque (1339 — 1340), Froissart a réellement *accru* et *multiplié* l'œuvre de son modèle. On s'en aperçoit d'ailleurs aisément au style pittoresque des récits qui suivent : le grand peintre s'y révèle déjà. La prose française commence à s'y développer dans tout son éclat et toute sa magnificence.

Avant de reproduire le texte de Jean le Bel, Jean d'Outremeuse a eu soin de faire observer que cette reproduction aurait lieu *nient tout ensemble, mais la matere de cascon fait a le daute a chu afferante*. Il a néanmoins transcrit d'un seul jet la partie qui embrasse les années 1325 à 1340, c'est-à-dire celle qui correspond aux chapitres I.er à CXLVI du premier livre de Froissart. Ce n'est qu'après avoir raconté le siége de Tournay, qu'il abandonne le récit des affaires de France et d'Angleterre pour reprendre celui des événements arrivés au pays de Liége à la même époque; il clot ensuite son troisième livre en ces termes :

« Or vos ay deviseit trois libres de croniques ordineis par moy Johan deseur nomeis, et si nay point de fin, ains convient le quart libre recomenchier, liqueis ne serat mie finis de mon temps, ne a ma vie, mains illh serat al plus avant que je poray et sauray troveir croniques et matere a cronisier. Car de mon

temps de ma jovenete, je astois jovene por cronisier, et quant je suys devenus homes, et je comenchay a estudoyer les histoires et croniques, si les en amay mult, et fus dolens que je navoie cronisiet devant plus al moins de temps que li croniques finoient de maistre Johan de Hoquesеme, canoine et escolastre de Liége, et les croniques maistre mess. Johan, vestit de Warnant deleis Huy, qui sont de la deraine date de tous croniques, et sont del date de lan MCCCXLVII, del nativiteit Nostre Singnour, et encore finent plus tempre cheaus des papes et des empereurs, del roy de Franche et chely dEngleterre, et des altres prinches dont je ay parleit en mes trois libres. Mains ilh en sont faites des giestes, et ons trouveroit le fait qui les poroit avoir. Et toutevoie je en aroie se je puy, et parferai avant mon quart libre, car je finis chy le tiers libre al honour, joie et loienge de tres glorieuse Triniteit qui est de Peire, de Fil et Sainct Esperit qui est ung seul Diex sans division de sa substanche et nature, tout puissant, tout parfait et toute bonteit, sans comenchement et sans fin, bon sans qualiteit, et grant sans quantiteit, en tos liex presens, qui fontaine est de tote sapienche, qui nul bien ne puet amendier, et qui nulz mals ne puet empirier, et qui en deiteit parfaite vit et regne par tous siecles et tous temps ; *amen.* »

Jean d'Outremeuse a conduit son quatrième livre jusqu'à l'année 1399. Ce fait nous est attesté par Jean de Stavelot, moine de Saint-Laurent, qui transcrivit cette chronique en entier, pour son monastère, dans la première moitié du quinzième siècle, et qui ajouta, aux quatre gros volumes copiés par lui, un cinquième

livre servant de continuation à l'œuvre du chroniqueur liégeois. On conserve encore aujourd'hui ce cinquième livre à la Bibliothèque royale de Belgique, ainsi que cette copie de Jean d'Outremeuse; mais, par une sorte de fatalité qui semble s'attacher à l'ouvrage de Jean le Bel, le volume renfermant le quatrième livre a disparu déjà depuis longtemps.

Les autres copies de la chronique de Jean d'Outremeuse, que nous avons eu occasion d'examiner, et nous n'en connaissons que trois, présentent la même lacune.[1] On doit d'autant plus vivement regretter la perte de ce quatrième livre qu'on y trouverait, sans aucun doute, la fin de la chronique de Jean le Bel, laquelle, d'après Froissart, s'étendait jusqu'à la bataille de Poitiers, ou plutôt jusqu'à la prise de Calais, en 1348. Le premier livre de Froissart finit là, en effet, dans presque tous les anciens manuscrits, et les chapitres publiés par M.r Buchon, et qui servent à lier les événements de la fin du premier livre à ceux qui ouvrent le deuxième, paraissent bien évidemment avoir été écrits beaucoup plus tard, ainsi que l'a d'ailleurs fait remarquer ce savant éditeur.

[1] Il existe un très grand nombre de manuscrits intitulés : *Chroniques de Jean d'Outremeuse;* nous en avons eu entre les mains plus de cent, mais qui ne contenaient tous que des extraits fort écourtés de l'œuvre originale du célèbre chroniqueur liégeois.

En analysant le manuscrit portant le numéro 7136 de la Bibliothèque nationale,[1] M.r Paulin Paris avait particulièrement appelé l'attention des savants sur les trente derniers feuillets de ce volume, présentant, disait-il, un récit inédit et très circonstancié de la première guerre de succession entre la France et l'Angleterre. C'est cette partie du manuscrit qui avait surtout persuadé M.r Paulin Paris qu'il tenait en mains le fameux livre de Jean le Bel. Nous conçûmes nous-même, un instant, l'espoir que ces pages pourraient bien contenir, en effet, le texte de la seconde partie de la chronique du chanoine de Saint-Lambert. Nous nous rendîmes donc à Paris, dans le but de collationner le texte retrouvé par nous, avec celui du manuscrit de la Bibliothèque nationale; le travail auquel nous nous y sommes livré nous a malheureusement démontré que cette chronique n'est point l'œuvre de Jean le Bel. Pour les années 1325 à 1340, le texte diffère complètement de celui que nous publions, et, quant au récit embrassant les années suivantes, où les points de comparaison nous manquaient, nous n'y avons reconnu ni le style ni la manière de l'écrivain liégeois. Si ce fragment était réellement de Jean le Bel, on en retrouverait d'ailleurs de nombreux vestiges dans le texte imprimé de Froissart; car celui-ci, comme on le verra plus loin, lors même

[1] V. Paulin Paris, *Les Manuscrits français de la Bibliothèque du roi*. 5.e vol., page 354 et suivantes.

qu'il amplifie considérablement le travail qui lui sert de modèle, en reproduit néanmoins toujours çà et là des chapitres entiers, sans y apporter aucun changement.

Ayant échoué dans toutes nos recherches pour retrouver la seconde partie des chroniques de Jean le Bel, nous devons nous borner aujourd'hui à la publication de la première, c'est-à-dire de celle qui embrasse les années 1325 à 1340. C'est, du reste, un fragment d'une extrême importance, une source infiniment précieuse à consulter pour l'histoire des règnes d'Édouard III et de Philippe de Valois. Froissart, en effet, ne peut être considéré comme auteur contemporain des événements qu'il a rapportés dans son premier livre; *il estoit alors trop jeune de sens et d'age;* Jean le Bel, au contraire, s'est trouvé mêlé à la plupart d'entre eux; il les a connus ou par lui-même ou par des personnes qui devaient en être parfaitement instruites, par messire Jean de Hainaut, entre autres, auquel il soumit son ouvrage après l'avoir achevé. La Curne de Sainte-Palaye a donc eu raison de dire qu'il eut été impossible au chroniqueur de Valenciennes de choisir un guide mieux informé, un meilleur garant des faits qu'il avait à retracer. Comme ce dernier, qu'il a eu la gloire d'inspirer, qu'il nous a valu peut-être, Jean le Bel peint avec de simples et fortes couleurs; son

3

récit est vif, attachant, plein de charme, digne enfin de Froissart lui-même, le narrateur par excellence.

On sait que M.r Buchon a publié en 1835, d'après un manuscrit de la Bibliothèque publique de Valenciennes, un texte inconnu jusqu'alors d'une partie du premier livre de Froissart.[1] Les différences que ce savant et infatigable éditeur avait remarquées entre cette version inédite et les anciens textes imprimés, lui avaient fait supposer que le manuscrit de Valenciennes devait contenir la rédaction primitive de ce livre, tel que l'auteur le présenta en 1361 à la reine Philippe de Hainaut.

La parfaite ressemblance du texte de ce manuscrit avec celui de Jean le Bel, surtout dans les premiers chapitres, donne un grand poids à l'opinion émise par M.r Buchon. Il paraît néanmoins qu'après avoir d'abord copié assez servilement son modèle, Froissart consulta d'autres sources; il introduisit alors, dans le fond même de son récit, des variantes assez importantes qui ont été signalées par M.r Buchon, et que nous avions cru, dans le principe, pouvoir attribuer à Jean le Bel lui-même.

[1] V. le 3.me volume du Froissart de M.r Buchon, pages 413—417.

Un examen plus attentif de l'œuvre de ce dernier a modifié notre opinion à cet égard, et nous a démontré que les curieux détails donnés par Froissart, dans sa rédaction primitive, notamment en ce qui concerne l'affaire du vicariat de l'empire, conféré au roi Édouard par Louis de Bavière, et les vrais motifs de l'alliance des Flamands avec les Anglais, ont dû être puisés ailleurs que dans Jean le Bel, probablement dans quelque ancienne version des chroniques de Flandres.

Mais pourquoi Froissart a-t-il ensuite écourté ces événements? Pourquoi a-t-il cru plus tard devoir adopter de préférence la narration de Jean le Bel? C'est une question qu'il serait, croyons-nous, impossible de résoudre aujourd'hui. M.r Buchon a émis à ce sujet des considérations qui nous paraissent assez probables; mais comme ce ne sont, en définitive, que de simples hypothèses, nous croyons inutile d'insister là-dessus, quelque intéressant que soit d'ailleurs à nos yeux ce point de notre ancienne histoire littéraire.

Il nous reste à dire quelques mots touchant les soins que nous avons donnés à cette publication.

Des trois manuscrits que nous connaissons de la chronique de Jean d'Outremeuse, deux seulement s'étendent

jusqu'en 1340, et renferment le texte de Jean le Bel; ils sont l'un et l'autre conservés à la Bibliothèque royale, à Bruxelles. Nous avons déjà signalé le premier, celui qu'a copié Jean de Stavelot, moine de Saint-Laurent. Le second a été acheté, il y a quatre ou cinq ans, pour la Bibliothèque royale, dans une vente publique à Bruxelles; il faisait autrefois partie de la bibliothèque du château de Famelette; on lit, sur le premier feuillet de garde, qu'il fut fidéicommisé le 7 septembre 1709 à noble seigneur Florent Henri, baron de Berlaymont, seigneur de La Chapelle, Custine, etc., pour lui et ses descendants masculins.

Cet exemplaire de la chronique de Jean d'Outremeuse, transcrit au commencement du quinzième siècle, comprenait alors six gros volumes in-folio, sur papier, à deux colonnes. La Bibliothèque royale en possède les tomes 1, 3 et 5; je conserve le 4.me dans mon cabinet particulier; le 2.me et le 6.me sont perdus.

Le manuscrit de Jean de Stavelot a été décrit par M.r Gachet, chef du bureau de paléographie, dans un rapport adressé à la Commission royale d'Histoire;[1] celui du château de Famelette l'a été par M.r le baron de Reiffenberg dans les Bulletins de cette même Com=

[1] V. les Bulletins de la Commission royale d'histoire, 14.e volume, page 168 et suivantes.

mission. Mais, ni M.r Gachet ni M.r de Reiffenberg n'ont remarqué dans ces copies le précieux travail que nous y avons découvert.

C'est sur ces deux manuscrits que nous avons établi notre texte; ils ne présentent guère de variantes bien importantes et qui nous aient paru mériter une mention particulière.

Il nous eut été facile de multiplier les notes en faisant remarquer les leçons nouvelles que le texte de Jean le Bel fournira pour la rectification de différents passages de Froissart, tronqués ou défigurés par ses copistes; mais nous n'avons pas cru devoir trop nous étendre là=dessus, des observations de ce genre nous paraissant être beaucoup mieux à leur place dans une nouvelle édition de Froissart. Nous avons eu soin, du reste, de toujours indiquer les chapitres correspondants des deux chroniqueurs : ce qui permettra au lecteur de comparer les deux textes, et de faire lui-même des rapprochements qui ne seront pas sans intérêt.[1]

Nous ne finirons pas cette courte notice sans ajouter qu'il a existé un second historien liégeois du nom de Jean le Bel, et dont les ouvrages se rattachent aussi à l'histoire d'Angleterre.

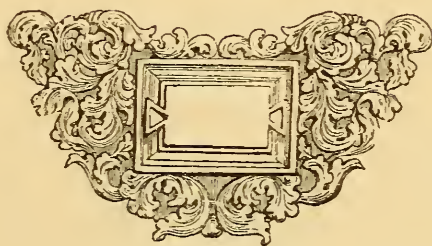
[1] Voir les notes à la fin du volume.

M.r Buchon a publié à la suite de sa première édition de Froissart, imprimée chez Verdière en 1825, une chronique en prose de Richard II, par *Jean le Beau, chanoine de Saint-Lambert, à Liége*. Les événements rapportés dans cette chronique embrassant les années 1377 à 1399, et étant par conséquent postérieurs à l'époque où vivait l'ami de Froissart, on ne peut naturellement lui attribuer cet ouvrage.

Le manuscrit d'où M.r Buchon a extrait la chronique de Richard II, existe à la Bibliothèque nationale, à Paris, et porte la signature autographe de l'auteur avec l'année 1449. Elle est donc probablement d'un descendant de notre Jean le Bel.

Jacques de Hemricourt, dans le passage que nous avons rapporté plus haut, parle, en effet, de deux fils naturels que celui-ci eut, dans ses vieux jours, d'une noble damoiselle du lignage des Des Prez, et des enfants de l'aîné, nommé Jean. Il est possible, ainsi que l'a fait remarquer, avant nous, M.r le baron de Reiffenberg, que l'un de ces enfants soit devenu plus tard chanoine de Saint-Lambert, comme son aïeul, et que, conservant toujours un attachement de famille pour Richard, fils du prince noir, il se soit mis *à chroniser,* à son tour, cette partie de l'histoire d'Angleterre. Nous n'avons pu rien découvrir, au sujet de ce personnage, dans le dépôt des archives de l'État, à Liége.

Quant au second fils naturel de Jean le Bel, qui s'appelait Gilles, il devint chanoine de la collégiale de Saint-Martin, à Liége. Lui aussi, à ce qu'il paraît, s'occupa de recherches historiques; à l'exemple de Hemricourt, son contemporain, il *composa,* dit un ancien héraldiste liégeois, *des resveries touchant les maisons et blasons;* mais ces travaux ne sont point parvenus jusqu'à nous.



Chroniques

de Jehan le Bel.





Les notes se trouvent à la fin de l'ouvrage.







Chouse[1] est certaine que les oppinions des Engles est teile / ⁊ lat ons sovent veut avenir en Engleterre puis le temps de gentilh roy Artus / que entre dois valhans roys at toudis ung tant suffisans de sens ⁊ de prueche. Et est chu apparant a cel bon roy Eduart li jovene / car ilh est veriteit que ses ayons / cuy ons appelloit oussi le bon roy Eduart / fut mult prudhons / saiges ⁊ hardis / ⁊ entreprendans ⁊ bien fortuneis en fais de guerres ; ⁊ oit mult affaire contre les Escochois / car ilh les conquist trois fois ou quattre. Et quant ilh fut trespasseis / son fil de son premier mariage / qui fut pere a cheli Eduart novele coroneit / fut roy apres luy / qui point ne le resemblat de sens ne de prueche / ains governat ⁊ maintient sa terre

mult savaigement par le conselhe daltruy/ dont puis li meschéit/ si come vos oreis. Car/ apres chu quilh fut coroneis/ li roy Robers de Breue/ qui astoit roy dEscoche/ qui avoit tant & si sovent donneit affaire a bon roy Eduart/ ayon a cheli novele coroneit/ que ons le tenoit por mult preu/ reconquist al temps de son fil Eduart/ le pere a cheli gentilh roy Eduart le jovene coroneit/ tout Escoche & la bonne citeit de Bervic avecque; & ardit & gastat une grant partie de la royalme dEngleterre jusqua quattre journees ou cinq dedens le pays/ par dois fois; & desconfist tos li barons dEngleterre & leur roy en lieu que ons dist Estrumelin/ par batalhe rengie; & durat li cache de cel disconfiture dois jours & dois nuits. Si senfuit li dit roy dEngleterre a mult pau de gens jusqua Londre.[2]

Chis[3] roy qui fut pere a cel gentilh Eduart le jovene/ oit dois freres de remariage/ desqueis li ung astoit appeleis li comte Mariscals/ & astoit mult savaige & de degisee manere. Et li altre avoit nom mesire Aymes/ & astoit comte de Canne/ qui astoit prudhons & debonnaire; & astoit/ si come jay dit/ marieis mult noblement a la filhe Philippe le Beal/ roy de Franche/ qui astoit la plus belle damme de monde. Si oit de li dois fis & dois filhes; si oit nom li aisneis des fis Eduart/ li noveais coroneis; & li altre Johans dAlcem/ qui morut asseis

jovene. Et li aisnee des dois filhes fut mariee asseis jovene a jovene roy David, fil a roy Robert d'Escoche; & li altre fut mariee a Renart le comte de Gelre qui devint li premier dus de Gelre, qui en oit dois fis qui furent dus de Gelre li ung apres laltre, dont li jovene fut nommeis Eduart.

Chis[4] beais roy Philippe de Franche oit trois fis avecque celle belle filhe la femme li roy d'Engleterre, si comme jay dit; che fut Loys, roy de Navaire; li secon oit a nom Philippe qui fut comte de Potiers; et Chairle comte de La Marche. Et furent tous trois roys de Franche, & morurent tous sens hoires. Si fut donnee des douze pairs & des barons de pays le royalme de Franche à Philippe, le fis monsingnour Chairle de Valois, qui fut frere germain a beal roy Philippe de Franche; & si en ostarent le jovene Eduart, roy d'Engleterre, partant quilhs dissent quilh ny avoit point de droit silh ne li venoit de part sa mere qui ny avoit nulle droit partant quelle astoit femelle. Si en vint apres grans mals.

Chis[5] roy d'Engleterre, li vies pere al jovene roy, governat salvagement son royalme, & fist mult de mervelhes en son pays, par le conselhe & enortement de mesire Hue le Despensier, qui avoit esteit nourris avecque luy denfanche. Et

avoit tant fait chil mesire Hue quilh & ses peire / qui astoit nommeis osi mesire Hue / astoient tenus plus avant que li plus hauts barons dEngleterre. De chu avient puisedit grans mals / car ilhs astoient todis maistres de conselhe le roy & voloient formonteir & maistrier tous les altres hauts barons / dont grant envie & murmure multipliat en pays entre les nobles barons & le conselhe le roy contre Hue le Despensier. Et li metoient sus que par son conselhe ilhs avoient esteit desconfis a la grant desconfiture dEstrumelin dont jay dit deseur / & partant quilh astoit favorable al roy dEscoche / ilh avoit tant conselhiet & tenut en negligenche que les Escochois li avoient reconquis la bonne citeit de Bervyc & arse quattre journees a dois fois dedens leur pays / & al derain eaux destruis & desconfis. Et sor che lesdis barons orent plussieurs fois parlement ensemble por aviseir quilhs en poroient faire. Et li dus Thomas de Lancastre qui astoit oncle al roy / qui astoit li plus principal & li plus grant des altres / en parlat plus overtement.

Si[6] avient que lidis Hue dest al roy vies que ches singnours avoient fait alianches contre li / & quilhs le metteroient hors de son royalme silh ne sen wardoit. Et tant fist que par son enortement li roy fist a ung jour prendre tous ches singnours a ung parlement ou ilhs astoient assembleis / & en fist decoleir sens delay & sens cognissanche de

cause ou de raison jusques a xxxij des plus grans barons/ desqueis li minre astoit banereche/ & tout premier li dus Thomas de Lancastre/ son oncle/ fust decoleis/ qui fust ung prudhons & ung sain hons par cuy Dieu fist mult de beais myracles en lieu ou ilh fust decoleis.

De chu acquist Hue grant hayne de tout le pays; & enssi fist ilh de la royne & de comte Emon de Canne/ frere al roy; car quant ilh oit dit mal de la royne & de comte Emon de Canne / ilh mist/ par son malisse/ si grant dissention entre le roy & la royne/ que le roy ne voloit eistre ou la royne fut presente. Et multipliat tousjours la hayne;[7] che fut la cause porquoy ilh convient vuydier la royne le royalme dEngleterre lee & Eduart son aisneit fil/ le comte de Canne/ le singnour de Mortemere/ mesire Thomas Wangne/ & alcons altres chevaliers qui astoient de la faveur la damme/ por le dobtanche de leurs corps. Si vint en Franche a roy Charlon son frere qui adont rengnoit.

Quant[8] lidit Hue veit quilh avoit fait une grant partie de sa volenteit & mis a destruction les plus grans barons dEngleterre / & la royne & son fil aisneit decachiet fours del rengne / & quilh avoit le roy atrait a luy/ si fist depuis tant de bonnes gens justichier & metre a mort sens loy & sens jugement partant quilh les tenoit por suspectes contre luy/ & fist tant de mervelhe par son orguelhe que les

barons qui demoreis aſtoient/ & li ramanant del pays/ ne le porent plus porteir/ ains conſent les alcuns fianches & allianches entre eaux paſieblement/ & fiſent aſavoir a la royne/ leur damme/ qui avoit demoreit a Paris pres de trois ans/ que ſi elle poioit troveir voie ou ſens par quen elle poſiſt avoir alcunne compagnie de milhe armures de fier/ & volſiſt rameneir ſon fil/ ilhs ſoy tourneroient tantoiſt vers li/ & obeiroient tantoiſt a li come a leur ſingnour/ car ilhs ne poioient plus porteir les deſrois & les mals que li roy faiſoit en pays par le conſelhe de Hue & de cheaux qui de ſon acort aſtoient & de ſon faveur. Quant la royne entendit chi mandement/ elle ſen allat conſelhier ſecreement a ſon frere le roy Chairle de Franche/ qui bien volontiers lentendit & li conſelhat que elle entreprendiſt chu/ car ilh li aideroit & li preſteroit de ſes gens teis quelle en voroit avoir/ & avecque che li livreroit or et argent chu quilh lenbeſongneroit.

Sorꝰ chu la royne ſe partit de li & ſoy porveit enſſi quelle pot; & priat ſecreement des plus grans barons de Franche/ de cheaux dont elle ſe fioit le plus. Apres elle fiſt chu ſavoir ſecreement a ches barons dEngleterre qui avoient vers lee envoyet/ mains ons ne le pot ſi celleir que Hue ne le ſawiſt/ qui fiſt puis tant que le terme pendoit/ par ſes meſſagiers/ par dons & par promeſſe/ que li roy de Franche fut ſi conſelhies & retourneis quilh

commandat sa soreur la royne & li deffendit quelle demorast quoie & soy relaiast de che que elle avoit entrepris.

Quant[10] la damme entendit chu elle fut tout enbahie; si aparchuit bien que son frere astoit malement conselhies & infourmeis; si revient a son hosteil mult dolente / & si ne soy lassa mie por chu a appareilher. Mains quant son frere le soit / si en fut corochies / & fit commandeir par le conselhe quilh avoit / sor corps & avoir / que nuls de son rengne ne se movist por alleir avecque sa soreur la royne dEngleterre.

Quant la damme le soit / elle fut plus triste quen devant; si ne soit que faire ne que penseir / car totes ses besongnes li venoient al contraire. Et li faisoit chu li malvais conselhe de roy son frere. Et si approuchoit li terme que elle avoit mandeit a cheauz qui li astoient favorables. Apres ons li fist assavoir que se elle ne soy tenoit sagement / le roy son frere la feroit prendre & remeneir en Engleterre por relivreir al roy son marit / & detenroit son fil avecque li / car ilh ne li plaisoit plus que elle eslongast enssi son marit. Adonc fut la royne plus desconfortee come devant / car elle amast miez eistre demembree & morte que venir en la poioir de son marit / ne en la poioir de mesire hue le Despensier qui nul bien ne li voloit. Si soy partit al plus

2

toist & de plus secreement quelle pot de son hosteil avecque le sien fil qui astoit en leage de quinze ans/ & tote sa compagnie avecque/ qui astoient avecque lee venue/ & soy mist al chemien. Si narestat/ si vint en Cambresis en ung petit vilhete/ al hosteil don povre chevalier qui li fist fieste & honour sor-lon son poioir/ & sojournat lendemain la ens si come femme mult travelhie.

Si[11] avint que novelles en vinrent a monsingnour Johans de Bealmont/ comte de Soison & frere al comte de Henau/ qui adonc astoit en la fleur de son eage/ liqueis lalat tantoist veoir/ & li fist tote lhonneur & le reverenche quilh pot. Adonc la damme se comenchat a complaindre de ses doleurs en plorant mult pitieusement/ & li comptat toute sa mesavenue & le fait del roy de Franche qui li avoit fait entreprendre sa chevalchie/ & puis li avoit commandeit le contraire par se malvais conselhe; & moi voloit faire relivreir a mon marit/ si suy chi affuit.

Adonc[12] commenchat li noble prinche mult tenrement a ploreir de la grant piteit/ puis li dest: « Certes/ damme/ veschi vostre chevalier/ qui ne vos fauroit por a morir/ se tout li monde vos devoit falir. Ains feray tout mon poioir de vos & de vostre fil reconduire en Engleterre/

& de li & de vos remettre en vostre estat; & al ayde de Dieu & de vos bons amis/ qui la sont ensi que vos dite/ ou tous y meterons la vie; & aurons des gens asseis sens layde de vos Franchois. »

La damme se drechat adonc tot emploree en son estant & li volt cheoir az pies/ mains ilh ne le volt soffrir; & adoncq elle li jettat les bras a coul & le baisat en plorant de joie/ & li dest: « Hay/ gentilh chevalier/ cinq cent merchis vos rens je; se vos me voleis faire che que vos me prometteis par vostre cortoisie/ je devenroie vostre serve & mes fis vostre serfs a tousjours/ & meterions toute la royalme dEngleterre a vostre abandon & ordinanche. » Adoncq respondit messire Johans & dest: « Certes/ ma tres chiere damme/ se je ne le voloie faire/ je ne le diroie mie; mains je le vos ay promis/ si ne vos en fauray por chouse qui men puist avenir; miez ameroie morir. »

Apres [15] chu fist monsingnour Johans monteir la royne & toute sa compagnie a cheval/ & lemmenat a Valenchinnes par devers son frere le gentilh Guillaume comte de Henau/ le pere de cheli qui morit en Frise/ qui mult honorablement les festia. Et la sojournat la damme huyct jours por apparelhier son oevre. Et monsingnour Johans de Bealmont fist escrire lettres mult affectueusement

as chevaliers & compagnons de quoy ilh soy fioit le plus en Henau / en Brabant & en levesqueit de Liege / & par especial en Hesbain / en depriant quilhs venissent avecque luy. Si en vient grant planteit. Et sachies que messire Johans de Bealmont fut mult repris de son frere de cel entreprise / car ilh li sembloit trop perilheux partant que les Engles sont envieux sor estrangnes gens; si avoit dobtanche de son frere. Mains li bons chevalier ne sen volt oncques relassier; ains disoit quilh navoit que ung mort a passeir qui astoit en la volenteit de monsingnour; mains ilh avoit voet & promis a celle gentilhe damme chu quilh li tenroit.

Enssi[14] se partit la royne de Valenchinnes quant elle fut apparelhie de chu quilh li faloit / sor la seguranche de mesire Johans / & vint chevalchant a Dourdrech en Hollande. Et la se porveirent ilhs de naves & de grans vasseals & de petis enssi quilhs les porent troveir; & misent dedens leurs chevals / hernas & leurs proveanches / puis se misent al chemien par mer.

Si[15] avoient entente del prendre terre a ung port / mains ne le porent faire / car ung orage les prist en mer / qui les mist si fours de chemien quilhs ne soirent ou ilhs astoient dedens dois jours. Et Dieu le fist por le melhour / car

silhs fussent venus a port quilhs avoient aviseit/ ilhs fussent tous perdus/ & fussent cheus es mains de leurs anemis qui bien savoient leur venue. Si les atendoient la por eaux tous metre a mort/ & le jovene roy & la royne ossi/ mains Dieu ne le wot mie. Quant chis tourment fut cesseit/ si veirent les mareniers terre en Engleterre; si se trahirent cel part/ & prisent terre sor le sablon & sor le droit rivaige de la mer; & demorarent par trois jours sor cheli sablon a pau de vivre; & ne savoient mie ou ilhs astoient/ ou en la poioir de leurs amis ou de leurs anemis. Al quart jour/ ilhs soy misent al voie al aventure de Dieu/ & chevalcharent tant quilhs trovarent alcuns petis hameals/ & puis apres ilhs trovarent ung grant abbie de noirs moynes de lordre de Saint Benoit/ que ons nommoit de Saint Emon/ ou ilhs se herbergarent par trois jours.



Si doncq[16] novelles sespandirent par le pays tant que cheaux qui avoient la royne remandeit le sorent. Si sapparelharent de plus toist quilhs porent/ & vinrent vers lee & vers son fil quilhs voloient avoir a singnour; & li premier qui vint a lee/ che fut li comte de Lancastre a cour coul/ qui fut frere a comte Thomas qui fut decoleit si come jay dit. Et si fut peire a duc de Lancastre qui regnat apres/ qui fut li plus beais

chevalier armeis & desarmeis qui fust en monde & ung des plus preux. Chis vint vers le roy & la royne a noble compagnie de gens darmes. Apres vinrent tant duns & daultres comtes / barons / chevaliers & escuwiers & nobles gens quilh les semblat bien quilhs astoient fors asseis. Et tous/jours les acressoit gens.

Si oirent conselhe quilhs iroient droit a Brisque ou li roy engles astoit adoncq / qui astoit bonne vilhe grosse & riche / forte & bien fermee / seante sor ung bon port de mer / & y avoit castel tres fort seant sor mer si que la mer flotoit tout entour. Hue li Despensier & Hue ses pere qui astoit en leage de quattre vingt & dix ains / & li conselhe de roy astoient avecque le roy en cheste vilhe / & li comte dArondel qui avoit a femme la fille Hue li Despensier / & plusieurs chevaliers & escuwiers qui reparoient entour le roy en sa court.

La [17] vint la damme & toute sa compagnie en passant par mult de vilhes la ons li faisoit grant fieste & honour / & assigarent li roy. Et li roy & Hue li jovene se tenoient en castel / & Hue li pere & li comte dArondel & les altres se tenoient en la vilhe. Mains ilhs veirent la poioir de la damme trop puissante & mult grant por eaux / car toute la rengne dEngleterre estoit de son acort. Quant ilhs veirent chu / ilhs oirent

teil conselhe quilhs soy renderoient / salveis leurs Vies / leurs membres & leurs avoirs ; mains la damme ne le wot mie avecque son conselhe enssi acordeiz / se la damme navoit a sa Volenteit Hue le pere & le comte dArondel quelle haioit durement / car por eaux elle astoit la Venue.

Quant cheaux de la Vilhe Veizent que altrement ne poioit eistre por salveïr leurs Vies / leurs biens & avoir paix / ilhs ovrirent leurs portes / & lassent ens la royne & sa compagnie / tant des Engles comme des Hennewiers & Liegois / & herbergont en la Vilhe. La fut pris mesire Hue li pere / & ameneis pardevant la royne / & avecque eaux Johans li jovene fil la royne & ses dois filhes qui furent la troveez en le warde de Hue le pere / de quoy la damme oit grant joie & offi tous li altres. Mains leur joie astoit duelhe al roy & a Hue le Despensier qui astoient en castel / partant quilhs Veioient tout che que ons faisoit en la Vilhe.

Apres [18] fist la royne ameneir devant son aisneit fil Eduart Hue le pere & le comte dArondel ou ilh seioit / & la leur dist elle que elle & son fil leur feroient droit & bon jugement sorlon leurs fais. A chu respondit Hue : « Damme / Dieu nos Vuelhe donneir bon juge & bon jugement ! Et se ne le poions avoir en chi siecle / si le nos donst en lautre si que Vrai juge. »

Atant ſe levat meſire Thomas Wangne/ ung noble chevalier qui aſtoit bons/ ſaige ⁊ cortois/ ⁊ aſtoit mariſcal del ouſt/ qui racomptat la tout hault leurs fais ⁊ leurs oeuvres par eſcript. Et tournat chu en droit ſor ung vies chevalier qui la aſtoit/ afin quilh raportaſt ſor ſa fealteit che que ons avoit a faire par jugement de teiles fais/ ⁊ de teiles perſonnes. Li dit chevalier ſe conſelhat az altres barons/ ⁊ reportat par plaine ſyet quilhs avoient bien la mort deſſervie por pluſieurs horribles fais/ en trois manires/ cheſt aſſavoir : premier traieneis / apres decolleis ⁊ puis pendus por les diverſes mals fais quilhs avoient fait. Toute en teile manire quilhs furent jugies furent ilhs juſtichies pardevant le caſtel de Briſke/ veiant le roy ⁊ Hue le fil ⁊ tous cheaux qui la dedens aſtoient. Et fut faite celle juſtiche lan m. ccc. ⁊ xxvi/ en octembre/ al Saint Denys.

Lendemain/[19] li roy ⁊ Hue le fil qui avoient veu la dite juſtiche crueuſe/ ſoy miſent en ung petit bateal en mer/ par derire le caſtel/ por ralleir en la rengne de Galle ſilhs poloient/ car la ſe cuidoyent metre a ſalveteit; mains Dieu ne le volt mie ſoffrir/ car li diable les tient ſor mer en cel bathelet onze jours tous plains/ ⁊ ne faiſoient que nagier. Mains tous les jours retournoient ung fois ou dois al moins del quart donne

lieue pres de caſtel dont ilhs ſeſtoient partis/ ſi que cheaux del ouſt ⁊ la royne les veioient tous les jours. Al derain alcuns compagnons de Hollande/ qui aſtoient la venus avecque monſingnour Johans de Bealmont/ qui ſavoient bien nagier/ ſe miſent en bateals ⁊ en barquetes ⁊ nagarent apres eaux tant quilhs porent; ⁊ onques les mareniers le roy ne porent tant fuir devant eaux que al derain ilhs ne fuſſent pris atout leur bateal. Et furent rameneis arriere en la ville de Briſke ⁊ furent livreis a ma damme la royne ⁊ a ſon fil Eduart come priſonniers/ qui en orent mult grant joie/ ⁊ rendirent graſce ⁊ louange a Dieu de myracle quilh avoit la demoſtreit.

Anſſi[20] reconquiſt la royne le royalme dEngleterre por ſon aiſneit fil. Mains quant li roy ⁊ Hue li Deſpenſier furent ameneis a Briſke/ li roy fut envoyes/ par le conſelhe de tous les barons/ en ung caſtel que je ne ſay nommeir/ ⁊ fut commandeis a ſervir ⁊ wardeir bien honeſtement a gens deſtat qui bien le devoient ſavoir faire/ juſques atant que li commons pays auroit aviſeit comment ons ſe maintenroit. Et Hue li Deſpenſier fut livreis tantoiſt a meſire Thomas Wangne mariſcal del ouſt. Apres chu ſe partirent ma damme ⁊ tout ſon ouſt/ ⁊

se sont mis al chemien & vinrent a Londre qui est li chief de toute Engleterre. Et mesire Thomas Wangne fist bien & fort loyer sue le Despen- sier sor le plus maigre / petit & chaitif cheval quilh pot troveir / & li fist vestir par deseur ung tabaire semeit de teiles armes quilh soloit porteir. Et le faisoit enssi meneir / por li faire plus grant despit / apres le convoie la royne / par toutes les vilhes ou ilhs devoient passeir / a trompes & a cornemuses / tant quilhs vinrent a Harfort / une bonne citeit ou la royne fut mult noblement rechuite & toute sa compagnie; & tient la ung grant fieste / por li fieste del Tossains qui astoit a cheli jour.

Quant[21] li fieste fut passee / sue fut ame- neis pardevant la royne & les barons; & la li furent recordeis tous ses fais par escript / & oncques ne dest rien al encontre; si que la endroit ilh fut jugies par plaine syete a mort par teile justiche que vos oreis. Et enssi ilh chayt de halt en bas & tout son linaige ausi. Premier ilh fut traieneis sor ung bahut a trompes & a naquars par toute la vilhe de Harfort de rue en rue / & fut ameneis en une grant plache la ou tout li peuple astoit assembleis / & la endroit fut ilh loyeis halt sor ung esquielle si que cascon le poioit veioir. Et avoit ons fait

en la plache ung grant feu. Puis li coupat ons le vit & les colhes partant quilh astoit sodomites maiement del roy meisme. Apres ons jettat le vit & les colhes en feu ardant / & puis li coupat ons le chief / partant quilh avoit fait morir en la royalme dEngleterre tant de si suffissans gens / & la tieste fut envoie a Londre. Apres ilh fut coupeis en quattre quartiers qui furent envoies en quattre melheurs citeis dEngleterre apres Londre.





Et[22] quant ma damme la royne fut a Londre / les barons / les chevaliers & les commons del pays vinrent encontre tout generalment / & donnarent des grans dons a la royne & a son fil / & a tous cheaux a cuy ilh astoit employes. Quant chu fut fais / & les compagnons qui passeit astoient avecque mesire Johans de Beaumont furent repoiseis / ilhs vorent retourneir en leur pays / car ilh les sembloit quilhs avoient bien fait leur besongne & acquis grant honeur. Si prisent congiet a ma damme la royne / & elle les priat mult doucement del remanoir ancor ung pau de temps por veioir que ons feroit del roy; & priat la royne a mesire Johans de Beaumont specialement del demoreir & del tenir ses gens deleis luy jusqual Noyel qui venoit prochain. Mesire Johans demorat a sa

pryer & detient de ses gens chu quilh pot. Et/ al remanant/ fist la damme donneiz por leurs frais grant argent/ & por leurs serviches des joweals sorlon leur estat/ si grandement que cascon sen devoit bien loier/ si come ilhs fisent tous. Et les fist rendre lextimation de leurs chevals/ si les fist cassier; & revinrent/ mains mesire Johans de Henau demorat la a grant honeur/ por lhoneur que les dammes de pays li fasoient por la haulte entreprise quilh avoit entrepris & pres achivee.

Et[23] quant che vint a Noyel apres que li an de grasce recomenchoit m. ccc. & xxvij/ se tient la damme grant court de tous ses dus/ comtes/ barons & chevaliers & des conseils de toutes les citeis & bonnes villhes de toute la royalme dEngleterre ou fut faite la plus grant fieste qui fut en Engleterre de long temps devant faite. Et fut la ordineit que ons metteroit en escript tous les fais/ les oevres & usaiges que lidit roy avoit fait par malvais conselhe/ & coment ilh avoit governeit son pays/ par quoi ons le posist en plain palais royal par devant tout le pays demonstreiz/ & que les saiges de pays possissent sor chu prendre bon avis & bon acorde/ & coment & par cuy li rengne seroit governeit de dont en avant.

Enssi furent faites les ordinanches; & quant ilhs furent lyet & bien entendut / tous les barons & les conseais de pays sacordarent a chu que li roy nestoit nient digne de jamais porteir coronne en royalme dEngleterre / & que Eduart son aisneit fil / qui la astoit presens / fust roy coroneit tantost / & presist li bon conselhe entour luy / parquoy li pays fut mies governeit quilh navoit esteit / & que li pere fust bien wardeit & honestement tenus tant que vivre poroit / sorlon son estat.

Enssi [24] fut ilh fait / car lidit Eduart fut coroneit le jour de Noyel desseur dit a Londre / qui avoit adoncq xvi ans deage; a son entree fut grandement honoreis & servis. Mesire Johans de Bealmont prist adoncq congiet a la royne / a roy & a tous les barons grans & petis por li & por ses gens qui la damoreis astoient / asqueis ilh fut donneis mains nobles joweals. Et demorat la encor par pryer jusques a la fieste des Trois Roys quilh oyt dire que li roy de Franche & li comte de Henau son frere / & grant planteit de singnours de Franche fasoient une assemblee dung tournoie a Condeit sur lEscaut; si que mesire Johans ne volt demoreit plus avant / si sen partit. Adoncq ly presentarent li jovene roy & ma damme la royne sa mere quattre cent marcs desterlins dEngleterre qui montoient

trois mille florins dor de rente hiretablement a tenir de li en fyes/ ⁊ a payer cascon an en la ville de Brughe; ⁊ a Philippe de Casteal son maistre eskuwier ⁊ soverain conselhier cent marcs de rente al esterlin ⁊ enssi a payer que dit est. Et li fist ausi delivreir ung grant somme desterlins por les frais de li ⁊ de sa compagnie/ ⁊ le fist conduyre jusques a Douvre a grant planteit de chevaliers. Et la comtesse de Garones/ qui astoit suere al comte de Bars ⁊ plusieurs altres dammes li donnarent mult de beais joweais al departir. Et quant mesire Johans ⁊ sa compagnie furent venus jusques a Douvres/ si montarent sor mer/ ⁊ emenat avecque li a tournoie quinze jovenes ⁊ preux chevaliers de Engleterre.



Li[25] jovene roy Eduart ⁊ sa mere governarent le rengne ⁊ le pays dEngleterre par le conselhe de comte Emon de Caune/ son oncle/ ⁊ de monsingnour Rogier de Morte Mere qui tenoit grant terre en Engleterre/ bien huyct mille livres de terre/ ung esterlin por ung denier. Et avoient ches dois esteit bannis hors dEngleterre avecque la royne ⁊ le jovene roy. Et userent ausi par le conselhe de mesire Thomas Wangne ⁊ de plusieurs altres que ons tenoit por les plus saiges. Enssi passat yvers ⁊ li quaresme jusques a Pasque/ ⁊ furent li Engles en paix.

Avint que li roy Robert dEſcoche qui avoit eſteit mult preux & avoit mult ſoffiert contre les Engles/ & mult de fois avoit eſteit deſconfis & decachies le temps devant/ & aſtoit devenu mult vies & malaides de groſſes maladies chu diſoit ons. Quant ilh ſoit les avenues dEngleterre/ coment li roy avoit eſteit pris & depoſeis & tot li fait/ ilh ſapenſat & deffiat le roy/ car ilh quidat quilh ne fuſt mie bien de ſes gens.

Quant [26] li jovene roy ſoy ſentit enſſi deffieit/ ilh & ſes conſeais fiſt commandeir par tout le rengne que toutes gens nobles & nient nobles fuiſſent apparelhies/ & veniſt caſcon a tout ſon poioir/ al jour de lAſcenſion Noſtre Singnour/ a Enrewich/ ung citeit de pays/ & envoiat grant planteit de gens darmes por gardeir les frontieres pardevers Eſcoche. Et puis envoiat Guis ſon meſſagier a meſſire Johans de Bealmont en Henau/ en priant amiablement quilh le voſiſt venir ſecorir & tenir compagnie a cel beſongne; & li declarat le fait & quilh vengne atout teile compagnie quilh poroit avoir de gens darmes.

Quant le gentilh meſſire Johans entendit le mandement/ ilh envoiat ſes lettres partout ou ilh poioit recovreir de bons compagnons en Flandre/ en Henau/ en Brabant & en Heſbain/ & les prioit quilhs fuſſent a Wiſſant a ung jour quilh

les ordinat por aleir en Engleterre. Cascon le servit volentiers & vinrent aldit jour a Wissant. Si en oit plus quilh nen avoit mandeit qui cuidarent avoir grant argent si come les aultres avoient eu en laultre chevalchie. Si montarent sor mer & sen alerent; si vinrent a Douvres puis montarent en chevals & chevalcharent tant quilhs passont la citeit de Londre. Et vinrent trois jours devant la Pentechoste a la citeit de Enrewich la astoient li roy Eduart & sa mere a grant planteit de nobles barons; si ratendoient la endroit la venue de monsingnour Johans de Beālmont.

Ilh [27] fut li & sa compagnie li bien venus/ & furent festyes fortement; & li fist livreir le plus beal forbos de li citeit por herbergier luy & ses gens; & li fut livree une abbie de blans moynes por tenir la son corps & cheaux qui astoient de son hosteil. En la compagnie messire Johans de Bealmont vinrent de pays de Henau li sire dAngien qui adoncq astoit appelleis messire Waltier/ li sire de Fangnolhes/ messire Henri dAntoingne/ messire Fastreit del Roes/ le sire de Havreches/ castelain de Mons/ messire Alar de Briffoel/ messire Johans de Montegni/ li jovene messire Robert de Balhuel qui puis fut sire de Balhuel/ de Fontaine-Levesque & de Morealmeis & de plussieurs altres terres. Et de

pays de Flandre y furent messire Ector Vilains/ messire Johans de Rodes / messire Walfars de Ghistel/ messire Wilheaume de Strates / messire Gossuin de Meule & plusieurs altres chevaliers. De pays de Brabant y vinrent li sire de Duffle/ messire Thiri de Wallecourt / messire Rause de Greis / messire Johans de Castlebeck / messire Johans de Pilisre/ messire Giele de Coterebbe/[28] les trois freres de Harlebeck / messire Waltier de Hothebrege & plussieurs altres. Et des Hesbengnons y furent messire Johans le Beais canoyne de Liege/[29] messire Henri ses frere/ messire Godefroit de la Capelle/ messire Hue dOhey/ messire Johans de Libines qui tous quatre devinrent la chevaliers/ messire Lambert dOupey/ messire Gilebers de Hers & plussieurs altres. Et si vinrent alcuns chevaliers de Cambresis & dArtois / de leurs volenteis/ & tant quilh oit bien en sa compagnie chinq cents armures de fier. Apres les fiestes del Pentechostes vinrent messire Guilheaume de Juley & messire Thiry de Hinsberch qui puis fut comte de Lous.

Adoncq[30] tient ung grant court li roy Eduart por festoyer ses gens / a jour del Sainte Triniteit/ a la maison des Freres Meneurs/ la ou ilh & sa mere astoient logies. Et tenoit li roy son tinel de ses chevaliers & la royne de

ses dammes. Li roy oit bien siex cents chevaliers seans a tauble / & y oit a chi jour fais quinze noveals chevaliers; & la royne avoit bien soixante dammes quelle avoit pryeit & mandeit por mies festoyer messire Johans de Bealmont & les altres singnours. Apres disneir grant hustin comenchat entre les garchons des Hennewiers & des archiers dEngleterre / qui entre eaux astoient herbergies ensemble / al ocquison del jeu de deis / dont grans mals avient si come vos oreis. Car tous les altres archiers qui astoient en la ville / furent tantoist assembleis atout leurs arches & navreis ont plusieurs de ches garchons si quilh les convient retraire en leurs hosteis. Mains leurs maistres qui astoient encors a la court en oirent novelles / si se retrahirent vers leurs hosteis cheaux qui ens y porent rentreir / & qui ne pot chis demorat dehors; car ches archiers / dont ilh en astoit plus de dois mille / traihoient durement contre les singnours & leurs maisnies por desrobeir leurs hosteis. Et quant cheaz qui porent entreir en leurs hosteis furent armeis / ilhs soy issirent hors par deriere / por les cortis / & vinrent en une plache; si en astoit bien cent armeis; & se passarent parmi loust le singnour dAngiens / en la grant rue qui avoit des grandes portes al derier & devant / & soy ferirent en esquermissant entre ches archiers. Des trais y oit a grant planteit des nostres gens

⁊ alcuns si navreis quilhs astoient pres mors/ mains li archiers furent al derain desconfis. Et si en fut bien mors trois cents ⁊ sauze qui tous astoient del evesqueit de Lincol. De chu chaismes en si grant haine de toute la royalme dEngleterre/ fours mis les nobles/ que nos ne fuismes en paix ne de jour ne de nuit jusques atant que nos fusmes retourneis a Wissant par decha mer repasseis. Et tous les jours nos mandoient alcuns chevaliers que nos fuissiens sur nos wardes/ car ilhs astoient assembleis bien diex mille Engles qui nos venroient tous murdrir/ ⁊ ne troveriens personne ne le roy meisme qui nos oisast aidier/ por quoy nos naviens altre entente que de nos bien vendre/ en deffendant se ons nos assalhoit. Si aviens todis nos chevals enselleis/ ⁊ dormiens del nuit tous armeis/ ⁊ astiens gaities des gens del pays.

En[31] teile paour ⁊ en teile engosse nos falit la demoreir par lespause de quattre samaines/ par quoy nos nosiens oncques eslongier de nos hosteis. Et astiens bien aise de boire ⁊ de mangier/ car combien quilh ne crest nulles vingnes en Engleterre/ totevois venoient en ladite citeit/ cascons jours/ vin de Borgongne/ de Riens ⁊ de Gascongne/ ne oncques ne rechirist por ung esterlin; ⁊ avoit ons toudis ung crais cappons por trois esterlins/ douze herens tous fresse por ung esterlin.

Quant[32] nos awimes enssi demoreit par les/ pause de trois samaines apres le desbat qui fut entre nos / le roy fist assavoir partout que cascon se porveist / dedens huict jours / de charettes & de toutes altres chouses por gesir as champs/ & de tout chu quilh falloit por aleir oultre par devers les Escochois.

Quant ilhs furent apparelhies / li roy se movit & sen allat logier siey liewes deseur la citeit. Et messire Johans de Bealmont & sa compagnie furent logies toudis a plus pres del roy por le hayne & dobtanche quilhs avoient as Engles / & por faire plus grant honeur a li. Et sejournat ons la dois jours.

Apres ilhs sen allont avant de jour en jour tant quilhs vinrent oultre la citeit de Duraime/ une grant journee al entree de pays que ons clame Norchomberlande / qui est savage pays / plain de serpens / de deserts & de grans montangnes / & mult povre de tous biens fours que de biestes. Si court parmy une riviere pleine de calheais & de grosses pires qui at nom Tyen; si est mult bonne aighe. Sor celle aighe syet damont la vilhe & le castel que ons clame Corduelle en Galles / qui fut jadis al roy Artus / & daval syet la bonne vilhe que ons clame le Nuef Castel sor Tyen. La astoit li marescal dEngleterre a grant gens darmes por gardeir le pays contre les Escochois qui gisoient as champs por entreir en Engleterre;

& a Carduel gisoient ossi grant fuison de Gallois por deffendre le passage del riviere; car sens passeir la riviere ne poloient entreir en Engleterre.

Les[33] Escochois sont mult hardis & dures, & fortement travelhans en guerres; & a cel temps ilhs amiroient mult pau les Engles. Et quant ilhs vuelent entreir en la rengne dEngleterre, ilhs menent bien leur oust vingt liewes long de jour & de nuit, de quoy mult de gens se poroient merveilhier. Et sont tous a chevals bons & bien monteis, fours la ribandalhe qui les siwent tous a piet; & si ne menent nuls charois, por les grandes montangnes quilhs ont a passeir; & nemmenent nulles proveanches de pain ne de vin, car ilhs se passent bien de caire a motie, sens pain, & de boire del aighes des riviers longement. Et nont mestire de choudire ne de choudrons, car ilhs cuisent bien leurs biestes dedens leurs cures, quant ilhs les ont escorchies. Et savent bien quilhs troveront des biestes a grant fuison por quoy ilhs ne portent altre proveanche fours que une bessaiche de toile qui est pleine de farine, dont ilhs font des torteais sor des plates pires quilhs portent avecque eaux quilhs chauffent a feu.

Les Escochois estoient bien trois mille chevaliers ou eskuwiers & vingt mille hommes darmes. Si avoient dois bons capitaines que li roy Robert

les avoit livreis/ car ilh astoit trop vies por ostelier. Et astoient leurs capitaines li comte de Moret/ ung valhant prinche qui portoit ung escut dargent a trois orelhiers de geule / & messire Guillaume Douglas cuy ons tenoit por le plus hardi de tous les dois pays / & portoit ung escut dazure a ung chief dargent a trois estoiles de geules dedens largent. Et astoient chis dois barons les dois plus hauls singnours de tout le rengne dEscoche. Or oyes avant la matere.



Quant[54] li roy engles veit la fumire des vilhetes que les Escochois ardoient/ si soit bien quilhs astoient entreis en leur pays; si fist tantoist crieir as armes/ & fut commandeit que cascon soy deslogast & siwist le royale banire; & chu fut fais; puis ilhs sen allont as champs. Et furent la meismes ordinees trois grosses batalhes a piet/ & a casconne batalhe dois ayles de chinq cents armures de fier casconne qui devoient demoreir a chevals.

Sachies que ons disoit la quilh y avoit bien huyct mille armures de fier/ tant des chevaliers come des eskuwiers/ & trengte mille hommes armeis/ le motie sor de petites haguenees/ & laultre motie astoient sergans a piet/ que les bonnes villhes avoient envoyes sor leurs waighes/ casconne bonne villhe sorlon sa rente/ & y avoit bien trengte quatre mille archiers a piet/ sens le ribaudalhe.

Toutes les batalhes enssi ordinees/ ont chevalchiet/ tous rengies/ apres les Escochois ou ons veioit les fumires jusques as basses vespres. Adoncq se logat li oust en ung bois sor ung petit riviere. Et tout li jour avoient arse les Escochois sor cincq liewes la enthour en alant/ & si ne les porent raconsuir. Et lendemain/ al point de jour/ fut cascon armeis/ & sen allont les batalhes as champs/ & chevalcharent tout li jour rengies sens desroteiz/ par mons & par valees/ ne oncques ne porent approchier les Escochois qui sen alloient tout ardant devant eaux.

Et[35] quant che vint apres none que les Engles astoient si travelhies quilhs ne poioient alleiz avant/ & les singnours laperchurent bien; si commandarent que ons logast la endroit cascon enssi quilh astoit/ & enssi sont ilhs la logies. Adoncq les prinches & les barons se trahirent a conselhe por savoir comment ilhs se poroient combattre as Escochois/ sorlon le pays ou ilhs astoient. Et leur sembloit que les Escochois en ralassent en leur pays tout ardant/ & que nullement ne se poroient combatre a eaux entre ches montangnes sens grant meschief avoir; mains ilh convenroit passeir cel riviere de Tien & lever a meenuit & hasteir ung pau/ ons les tolroit adoncq bien le passaige/ & les convenroit quilhs soy combatissent

a leur mechief ou ilhs demoroient tous quoys en Engleterre come pris a la trappe.

Enssi[36] fut ordineit & est cascon alleis a son logiche por soppeir tempre / & desist cascon a ses compagnons que ausitoist que ons oroit la trompete / que cascon metist ses selles / & quant ons loroit la seconde fois / que cascon sarmast / & la tierche fois que cascon montast & sen allast vers sa banire ; & laiassent la endroit tous harnois & charois / & prisist ung pain sens plus por magnier / car ons se combateroit le lendemain a quel mechief que chu fust. Enssi fut ilh fait / & fut cascon armeis & monteis a la droit meenuit / mains anchois que les batalhes fussent ordinees / comenchat li jour.

Adoncq se comencharent les banires a hasteir par mons & par valees plaines de croliches & marcs ou ilh demorat a grant fuison des somiers & des banires & des chevals qui onques nen yssirent. Ons cryoit as armes / & disoit ons que les premiers soy combatoient as enemis / si que cascon se hastoit / mains quant ons venoit a lieu / che nastoit rien.

Enssi[37] chevalchat li roy tot li jour jusque al vespree / & fist tant que tout son oust passat la riviere de Tyen / & se logarent de la / car ilhs astoient travelhies / & avoient bien

chevalchiet cheli jour vingt huyct liewes englesses. Enssi travelhies / hommes ⁊ chevals / les convient la logier tous armeis / ⁊ tenoient leurs chevals cascon en sa main / par le frain; car ilhs ne les savoient a quoy loyer por le deffault des charois. Et de jour les gens de piet nastoient encors venus; ⁊ navoient que mangier ne gens ne chevals. Et quant ilh fut jour / si comenchat a plovoir tout li jour si fort que la riviere devient si grant quilh vient as nos logiches / si ne poioiens avoir forages por nos chevals / ne pain ne vin por les gens. Si les convient juneir tout li jour / ⁊ enssi que la nuit convient nos chevals mangier terre por le wason ou bruers / ⁊ des folhes darbres coupeir ⁊ planchons de bois as espees tous plovant.

Entour nonne furent troveis alcuns poevres gens de pays / si les fut demandeis ou ilhs astoient / car nuls del oust ne savoit cheli pays; si disent ches poevres gens quilhs astoient a vingt quattreliewes englesses pres del Nuef Casteal / ⁊ a onze liewes de Carduel; si navoit nulles vilhes plus pres.

Chu fut nunchiet al roy ⁊ as singnours; si envoiat tantoist cascon ses messagiers sor chevals por aporteir des viandes; ⁊ fist ons assavoir depart le roy / a la vilhe de Nuef Casteal / qui volroit bien wangnier / si amenast pain / vin ⁊ avoin ⁊ altres denrees / car ons les paeroit tout sech / ⁊ le feroit ons conduire a salf conduite jusques al oust.

Lesqueis[58] messagiers revinrent li lendemain al heure de none & raportarent chu quilhs porent avoir de porveanches por eaux & por leurs maisnies; & avecques eaux vinrent gens por wangnier / & amenoient sor des petis chevals a vivres / & enssi de jour en jour tant quilhs demorarent la huyct jours / & les convenoit achapteir ung pain mal cuyte siex esterlins ou sept qui ne valoit que ung parisis / & ung galles de vin vingt quattre esterlins qui ne valoit que quattre esterlins. Et encor y avoit ilh famyne / & le tolloit li uns laultre en la main as marchans / dont ilh vint grans desbas. Et ne cessat point de plovoir toute celle samaine. Si astiens a grant meschief / car nos ne saviens ou fuir ne que vestir / ne de quoy covrir les chevals.

Et[59] noioit ons novelle des Escochois; si fut lordineit que ons repasseroit la riviere sept liewes par deseur ou ilh astoit plus aysie; & le fisent lendemain. Et fist li roy crieir qui poroit tant travelhier quilh posist raporteir vraies novelles al roy ou les Escots astoient / ilh auroit cent libres de terre en hiretaige al esterlin / & le feroit chevalier.

Quant ches novelles furent esparses / si soy partirent alcuns chevaliers & eskuwiers del oust / & passerent la riviere en grant perilh / & montarent sor les montangnes / & puis se soy departirent li

ung decha & li aultre de la / & se mist cascon al aventure por luy.

Lendemain tous les oust deslogont & soy partirent tous bellement / car leurs chevals astoient quassies as cengles & sor le dos & floibles / & revinrent par les pays quilhs en astoient alleis; et les Escots ardirent le pays par quattre journees. Adoncq vint ung eskuwier fortement chevalchant al roy / & li dest que les Escots astoient a trois liewes pres del oust des Engles / sor une grante montangne / & vos attendent la / & y ont bien esteit huict jours; & si ne savent novelles de vos nient plus que vos ne saveis deaux. Et chu est certain / car je membatis si pres deaux que je fuy pris & emeneis devant leur singnour come prisonier; si leur ay dis novelle de vos / & coment vos les quereis por combatre a eaux / & tantoist me quittat ons ma prison quant je leur dis que vos donriez cents libres de terre al esterlin a cheli qui vos aporteroit certaines novelles deaux / & par teile condition que je leur creantay que je naurroie repoise jusques atant que je vos auroie dit ches novelles.

Tantoist[40] que li roy entendit ches novelles / ilh fist la endroit areisteir loust en ung bleis / por les chevals pastre / & recenglont leurs chevals par de coste ung grant abbie qui

astoit toute arse / que ons appelloit al temps le roy Artus le Blanche Lande.

La endroit se confessa cascon por tantoist vivre ou morir; & fist li roy la meisme dire des messes & acomengnier ses homes; & assenat tantoist bien & suffisamment al eskuwier cent libres de terre que promis li avoit / & le fist la endroit chevalier devant tout loust. Apres quant ons fut ung pau repoiseis & ons oit desjuneis ons sonat la trompete; se montarent / & se movirent les banires. Et li noveal chevalier les conduisoit toudis les batalhes toutes rengies. Et entour midi virent les Engles si pres des Escochois quilhs se veirent clerement / & yssirent fours de leurs logiches tous a piet.

Adoncq les Escochois ordinarent trois batalhes / & avalerent la montangne sor quoy ilhs astoient logies / ou ilh coroit desos ung forte riviere & roide que ons ne poioit passeir sens grant mesaise & perilh / & encors qui fust oultre la riviere davantaige / si ny avoit point de plache por combattre. Et avoit leurs dois premiers batalhes instanblit sor dois cruppe de la roche ou ons ne poioit bonnement monteir por eaux assalhir / & ilhs poioient tous les Engles deffrossier & lapideir de pires.

Atant descendirent a piet les Engles & soy rengarent sor le rivier / & furent la fais grandement de noveais chevaliers / & puis fut ameneis li jovene roy a cheval pardevant toutes les batalhes por

resbaudir ses gens. Et prioit a eaux fortement que cascon se pensast de bien faire & de wardeir son honeur; & fist commandeir / sor le chief a coupeir / que nuls ne se metist devant la banire & ne se movist jusques atant que ons li commanderoit. Et ung pau apres / ons commandat que les batalhes alassent avant vers les anemis / toute bellement le petit pas. Et ilhs allont avant cheaux a la grant banire; [41] & chu fut fait por veioir se les anemis se desroteroient & en riroient vers leurs mansions [42] mains ilhs ne se movirent oncques. Et si astiens si pres lung de laultre que ons cognissoit bien leurs armes. Adoncq les fist ons aresteir por avoir aultre conselhe / & fist ons des compangnons engles monteir sor des coursiers por esquermuchier a eaux & por aviseir le passaige. Et ausi les lassat ons savoir par hirals silhs voloient passeir por combattre quilhs se traieroient arrier / & les livreroit ons plache por eaux a rengier / ou ilhs vosissent faire le cas parelhe. Les Escochois respondirent quilhs ne feroient ne lung ne laultre / mains le roy & ses barons veioient bien quilhs astoient en son royalme quilhs avoient arse & gasteit.

Adoncq [43] fist le roy crieir que ons se logast la endroit; si logarent sor la dure teire tous armeis & a grant meschief. Quant les Escots veirent chu / si se retrahirent vers leurs logiches

& la sierent en la plache ou ilhs avoient esteit rengies / & fissent des grans feux & mult grant bruyct de braire & de joppeir. Et fut che la nuit le Saint Pire / awost entrant / sor lan viij cent & xxvij. Et jusques a lendemain apres messe furent la armeis & rengies toutes les batalhes des Engles si come le jour devant. Et adoncq les Escochois se vinrent rengier en leur plache come le jour devant / & remanarent la tout jour les dois oust que onques ne fisent les Escochois semblant del venir vers nous / & nous ne puelens alleir vers eaux sens grant meschief & perilh. Mains alcuns compagnons qui avoient cheval & ausi alcuns a piet passerent la riviere por esquermuchier; & ausi se partirent deaulx alcuns compagnons qui coroient & racoroient tout esquermuchant tant quilh y oit des mors & des navreis de lung costeit & de laultre / & des pris. Apres medi se retrahit cascon a son logiche / car li roy le comandat enssi.

Et demoront la endroit enssi par trois jours esquermuchant mult sovent; & toutes les vespreez faisoient les Escos mult grans feux / & menoient teile bruyct de joppeir qua mervelhe; mains ons soit par les prisoniers escochois quilhs navoient nulle proveanches & ne poroient longement la enssi demoreir. Et ilh apparut bien le quart jour al matin / car les Engles ne virent nullui en loust

des Escochois. Si envoiarent apres eaux gens a chevals ⁊ a piet cherchier par les montangnes/ qui les trovarent entour lheure de prime logies sor ung altre montangne plus forte que celle devant nastoit/ sor celle riviere meisme; ⁊ astoient logies en ung bois/ affin quilhs ne fussent mie troveis.

Quant les Engles le soirent/ si deslogarent/ ⁊ allont logier sor ung altre montangne alencontre de cheli/ ⁊ la rengont ilhs leurs batalhes/ ⁊ fisent semblant daleir vers eaux/ mains si toist quilhs les veirent venir/ ilhs yssirent fours de leurs logiches ⁊ soy rengarent encontre eaux. Enssi logarent ilhs la dix huict jours/ ⁊ tous les jours astoient rengies lung contre laultre.[44]

Enssi[45] quilhs astoient la logies/ messire Wilheaume de Douglas/ chevalier preux ⁊ hardis/ prist une nuit environ de dois cents armures de fier/ ⁊ passat celle riviere bien loing del oust des Escos/ por quoy ons ne senperchewist/ ⁊ ferist en loust des Engles mult valhamment/ en criant : « Douglas/ Douglas/ vos morreis tous/ singnours engles. » Et en ochirent plus de trois cents/ ⁊ ferit des esporons jusqua la tente le roy/ ⁊ copat trois cordes ou quattre de la tente/ puis sen partit. De chu furent les Engles mult embahis/ ⁊ fisent des conistaubles de dois cents armures de fier/ por gaitier loust cascunne nuit.

Le [46] derain jour des dix huyct jours/ fut pris al esquermuchier ung chevalier dEscoche qui mult envis voloit dire as singnours engles les convenanches & usaiges des Escots. Et toutevoie ilh dest que leur soverain avoit accordeit le matin que cascon fust armeis a vespre & siwist le banire messire Wilheaume de Douglas quelle part quilh voroit aleir/ & que cascon se tenist en secreit; mains ilh ne savoit quilh avoit enpensé. Sor chu orent les Engles conselhe & avisarent que sorlon ches paroles ilh voroit par nuit venir brisier & assalhir nostre oust a dois costeis. Si ont fait les trois batalhes rengier en trois plaches/ & ont fait faire des grans feux por veoir plus claire.

Sor la journee vinrent trois menestreis de trompes qui dessent as Engles que les Escots en astoient alleis des a meenuit/ & astoient ja bien dix liewes loing. Si furent pris lesdits menestreis & les mist ons en prison; puis passont gens darmes a grant fuison por veoir si che astoit voirs. Si trovat ons que veriteit avoient dit/ & trovont la plus de siex cents grosses biestes mortes que les Escochois avoient ochis/ partant quilhs ne les voloient mie laissier as Engles vives; & trovont trois cents chondires faites de cuyr atout le polhe/ plaines de chaires & daighe/ & plus de mille hastiers plains de pieches de chaire/ & plus de dix mille vies solers fais de cuyr tout

cruit / ⁊ chinque povres prisoniers engles qui astoient loies as arbres.

Quant nous veismes chu / les grans singnours nos fisent deslogier ⁊ retournei vers Engleterre/ ⁊ la banire devant aloit tout jour jusques a vespre que nous logons adonc en ung beal preit. Et lendemain si deslogasmes ⁊ alons tout bellement jusques al vespree que nous venons a ung grant court dabbie/ a dois liewes pres de la citeit de Duraime ou li roy logat ⁊ li oust tout contreval les preis. La retrovames nos charettes ⁊ hernas que nous aviens la lassiet trengte dois jours la devant/ si come oyt aveis pardevant; ⁊ trois jours apres sommes nous venus a Eurewich/ la citeit ou ma damme la royne astoit/ qui la attendoit la venue de son fil. Et la se departit li oust; cascon rallat vers son pays fours que les chevaliers qui demoront deleis le roy por li faire compagnie. Et demorat messire Johans de Bealmont ⁊ ses compagnons six jours en celle citeit ou ilhs furent mult festoies ⁊ honoreis / ⁊ les donnat ons asseis dargent por eaux a revenir en leur pays. Mains del summe dargent des chevals relivreis ⁊ mors fist messire Johans de Bealmont sa depte por le roy / car le roy navoit mie tant dargent que por payer / mains ilh les paiat bien tempre.[47] Et puis par leurs garchons ilhs fisent mettre toutes leurs chouses dedans des nefs / ⁊

montont sor mer & arrivont al Escluse; & les chevaliers furent conduis jusques a Douvre par douze chevaliers / por le dobtanche des Engles & des archiers qui les hayoient. Si montont la sor mer & arrivarent a Wissant ou ilhs se departirent & ralerent en leur pays.

Et[48] ne demorat gaire de temps que li gentilh roy Eduart & sa mere la royne / li comte Emon de Canne son oncle / Henri comte de Lancastres / messire Rogier del Mortemer & li altres barons dEngleterre / qui astoient demoreis deleis le roy come son conselhe / orent avis & conselhe del roy Eduars a marier. Si envoiarent ung evesque / dois baneresses & dois bons clercs a monsingnour Johans de Bealmont / frere al comte de Henau / por luy prier quilh vosist aidier & metre a chu conselhe que li roy fust maries / & quilh vosist eistre bon moyen entre li & son frere le comte de Henau Guilheaume / afin quilh li envoiast ung de ses filhes / car ilh lauroit plus chiere que nulle altre por lamour de li. Messire Johans festiat mult la compagnie / & puis les emenat a Valenchiennes par devers son frere le comte de Henau qui mult honorablement les rechuit & les festiat.

Et quant li comte les oit bien festoiet / si ont fait leur messaige sagement & a point / & li gentilh comte les respondit asseis toist mult cortoisement /

par le conselhe de messire Johans son frere / & de madamme la comtesse / & dest que mult grant merchi rendoit a monsingnour le roy & a sa mere ma damme la royne / & as singnours par cuy conselhe ilhs astoient la venus / quant tant leur astoit de li faire honeur si grant que por teile chouse ilhs avoient si suffisamment a li envoiet; & que mult volentiers sacorderoit a leur requeste se nostre Saint Pere le Pape & sainte Engliese si acordoient.

Celle response leur suffiat mult grandement. Adoncq envoyarent vers li Saint Pere / en Avengnon / dois de leurs clercs & dois docteurs en decreit por impetreir dispensation por cheli mariage acordeir; car sens le congiet del Saint Pere faire ne se poioit por le linage de Franche dont ilh astoit mult prochain en thier degreit / car leurs dois meres astoient cusines germannes / yssues de dois freres. Asseis toist apres chu que furent venus en Avengnon / ilhs fisent leur besongne / & le consentit li Pape asseis benignement por le haulte nobleche de quoy ilhs astoient desquendus.

Quant[49] ilhs furent revenus a Valenchines / si fut li mariage otroyeis & affermeis donc part & daltre; si fist ons apparelhier tout chu quilh y afferoit honorablement / & puis fut esposee par le vertu done procuration suffisante qui fut la apportee de part le roy dEngleterre.

Apres chu fut emenee en Engleterre & conduycte a Londre par messire Johans de Bealmont son oncle. La furent ilhs recheus noblement & mult honoreis & festoies de roy & de ma damme la royne sa mere / des altres dammes / des barons & de toute la chevalerie dEngleterre. Si ilh oit adoncq a Londre grant gentilhechhe de singnours / de comtes / dus & marchis / de barons / de haltes dammes / de riches pucelles / & de joustes & behours por lamour delle / de danseir & caroller / & des beaux & gras mangniers cascon jour donneir / che nest mie a demandeir ne al mettre en escript / car cascon doit savoir que toute noblechhe afferoit la & y astoit.

Celle fieste durat bien par lespanse de trois samaines anchois que lidit messire Johans se posist partir; & apres ilh prist congiet & se partit atout sa compagnie / bien furnis de beais joweals & riches que ons les avoit donneit don costeit & daltre. Et li jovene royne demorat a petit compagnie des gens de son pays / formis ung jovene damoiseal que ons appelloit Watelet de Mauny / qui demorat por servir & talhier devant la royne / liqueis acquist depuis si grant grasce al roy & a tous les singnours & chevaliers de pays quilh fut de secreit & de melheur conselhe al greis de tous les nobles de pays / & fist puisedit si grant proieche de son corps en tant de lieu que ons nen puet

savoir le compte. Si en oreis chi apres parleir/ mains chi men taray/ si parlerai daultre chouse.

Apres[50] chu que les Escochois soy partirent par nuit de la montagne ou li roy & ses gens les avoient assegiet/ si come vos aveis oyt/ ilhs allerent plus de vingt dois liewes de cheli savaige pays sens aresteir/ & passerent celle riviere de Tyen. Apres vinrent deleis Carduel en Galle/ & lendemain ilhs rentrarent en leur pays; & ralat cascon a sa maison. Asseis toist apres les singnours partarent tant de novelles quilhs porcacharent entre les dois rengnes ung triwe de trois ans.

Dedens chu morit li roy Robers dEscoche qui astoit vies & maladieux. Et quant ilh veit & sentit que morir le convenoit/ adoncq ilh mandat tous les barons de son royalme en queis ilh se fioit; si les priat & cargat sor leur fealteit quilhs gardassent son royalme en layde de David son fil/ & fussent obeissant a li & le coronassent a roy/ & le mariassent en lieu suffissant sorlon luy. Et apres ilh appellat le gentilh chevalier messire Wilheaume de Douglas & li dest : « Vos saveis que jay mult ent affaire en mon temps que je ay visqueit/ por gardeir les drois de chesti royalme. Et quant je ois le plus affaire/ je fis ung vowe que je nay point accomplit; car je voway/ se je

porroie tant faire que je awisse ma guerre achivee/ por quoy je posisse chesti royalme en paix gover/ neir/ je yrois gueroier contre les anemis Nostre Singnour/ & cheaux qui sont contraires a la foy cristiene/ a mon loial poioir. Or at tant aleit la chouse quilh moy convient morir sens achiveir mon vowe. Si vuelhe envoier mon cuer la li corps devoit alleir en teile manire que vos oreis.

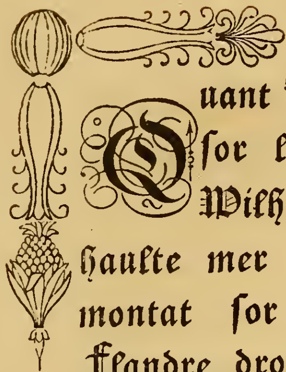
« Tout premier vos prie/ tres chier & especial ami/ car je ne say le parelhe de vos en tout mon rengne/ plus preux / hardi/ ne mies talhiet por mon vowe acomplir en lieu de my/ que vos chesti voyage vuelhies entreprendre por lamour de my/ & de mon ame acquiteir envers Nostre Singnour; car je tiens tant de vostre noblechе & loialteit/ que se vos lentreprendeis vos ne le faureis nul/ lement / & en moray plus aise ; mains que che soit par teile manire que je vos diray. Je vuelhe que ausi toist que je suy trespasseis / que vos prendeis mon cuer & le faites bien enbassenier/ & prendeis tant de mon tressoir quilh vos sem/ blerat asseis por parfournir toute le voyage por vos & por tous cheaux que vos voureis eme/ neir avecque vos; & si porteis mon cuer avecque vos por presenteir a Saint-Sepulcre la ou Nostre Singnour fut ensevely / puisque li corps ny puet alleir. Et y alleis a noble compagnie & force/

⁊ faites ſavoir par tout pays que vos porteis avecque vos le coeur le roy Robert dEſcoche ⁊ a ſon comandement. »



Tous[51] cheaux qui la aſtoient comencharent a ploreir mult tenrement; ⁊ quant meſire Wilheaume pot parleir/ ilh reſpondit ⁊ deſt : « Gentilh ſires/ cent mille merchis de la grant honeur que vos me faites/ quant vos ſi noble ⁊ ſi grant chouſe ⁊ teile treſſoir me chargies ⁊ moy recomandeis; ⁊ je le feray volentiers ⁊ de bon cuer/ ⁊ acompliſſeray voſtre comandement a mon loial poioir/ combien je ne ſuy mie digne ne ſuffiſſans por teile chouſe achiveir. — Gentilh chevalier/ deſt li roy/ je vos en croie mult bien/ mains que vous me le creanteis. — Cherte/ ſire/ mult volentiers/ deſt li chevalier; » ⁊ tantoiſt ilh ly creantat come loial chevalier. Adoncq deſt li roy : « Or ſoit Dieu graſyes; » ⁊ adoncq treſpaſſat li roy Robert/ ⁊ fut enſevely quant li cuer de li fuſt oiſteis. Et meſire Wilheaume ſe comenchat a porveioir ⁊ apparelhier del movoir quant temps ⁊ ſaiſon feroit por achiveir ſa promeſſe ⁊ che que creanteit avoit.

En cel temporel aſſeis toiſt apres treſpaſſat li noble ⁊ valhant comte de Moret/ qui aſtoit li plus grant ⁊ poiſant prinche del royalme dEſcoche/ qui portoit ung eſkut dargent a trois orelhiers de geules.



uant[52] li printemps vint ⁊ li bonne saison sor lan m. ccc. ⁊ xxviij/ si astoit mesire Wilheaume porveut por passeir oultre la haulte mer enssi come a luy apartenoit. Ilh montat sor mer en Escoche/ si sen vint en Flandre droit al Escluse por oyr novelles se nuz de pardecha voloit passeir vers la sainte terre de Iherusalem/ affin quilh posist avoir melhour compagnie. Et sojournat al Escluse douze jours anchois quilh sen partist/ ⁊ tenoit sor sa nave son tinel honorablement/ a trompes ⁊ a naquars/ come chu fust li roy dEscoche. Et avoit en sa compagnie ung chevalier baneresse ⁊ siex altres simples chevaliers des plus preux de son pays/ ⁊ bien vingt eskuwiers/ beaux ⁊ jovenes/ sans leurs altres maisnies. Et astoient tous ses vasseals dargent/ pos/ bachins/ esquielles/ hanappes/ botelhes ⁊ baris. Et astoient tres bien porveus ⁊ servis de dois manires de vin ⁊ de dois manires de spesses tous cheaux qui la voloient aleir/ se chestoient gens destat. Et al derain ilh entendit que li roy dEspangne guerioit al roy de Grenat qui astoit Sarasin. Si se partit ⁊ sen alat cel part; ⁊ arrivat a port de Valenche le Grant/ ⁊ vient a roy dEspangne qui estoit en loust contre le roy de Grenat sor les frontieres de leurs pays/ asseis pres li ung de laltre. Et ung jour apres la venue mesire Wilheaume de Douglas/ avint

que li roy dEspangne yssit fours as champs por plus aprochier ses anemis; & li roy de Grenat yssit ausi fours daultre part/ si que li ung roy veioit laultre a totes ses banires; & commencharent a rengier leurs batalhes li ung contre laultre. Adoncq mesire Guilheaume sen alat a ung des costeis a totes ses gens/ por mies faire sa besongne & por mies monstreir sa forche.

Quant mesire Wilheaume fut rengies al ung des costeis/ ilh veit la batalhe le roy dEspangne ung pau esmovoir; si quidat quilhs se dewissent assembleir & sus corir. Et ilh voloit eistre ung des premiers/ si ferist des esporons & toute sa compagnie avecque li jusques a la batalhe le roy de Grenat/ & alat assembleir as anemis. Si quidoit que li roy dEspangne & ses gens le siwissent/ dont ilh fut dechuis/ car oncques cheli jour ne se esmuit. Ainsi fut li noble & preux chevalier mesire Wilheaume enclous des anemis & assalhis teilement que oncques nul deaux nescapat quilhs ne fuissent tous ochis a grant mechief/ de quoy chu fut piteis & domaige & grant defaulte por les Espangnois.

En revenant a nostre matere dEngleterre/ je vos dis quilh ne demorat mie longement que alcuns prudhoms dEscosse qui convoitoient a nourrir paix entre les Engles & les Escochois procurarent tant que mariage fut fais de jovene roy

David dEscoche & del soreur le jovene roy Eduart dEngleterre qui ambedois astoient mult jovenes.

Vos aveis oyt coment les trewes furent acordees par les moiens entre le roi Robert pere al roy David & le roy Eduart / & coment li roy Robert trespassat / si le lairay atant. Si Vuelle ung pau racompteir alcunne chouse de roy Chairle de Franche / qui fut oncle del jovene roy Eduart qui toche a nostre matere.

Sachies [53] que chis roy Chairle fut trois fois marieis / & si morut sens hoire masle. La prumire de ses femmes fut li une des plus belles dammes del monde / & fut filhe a la comtesse dArtois qui gardat mal son mariage & se forfist / par quoy elle en demorat longement en Castel Galhart en prison / a grant mechief / anchois que son marit fust roy. Mains quant Chairle fut coroneis a roy / les douze paires & les barons de Franche ne Vorent mie que la royalme demorast sens hoires masles / & partant ils conselhont que li roy Chairle de Franche fut remarieis. Adoncq les paires de Franche remariont li roy a la filhe lempereur Henris de Lucemborch & soreur a roy de Bohemme; & fut li premier mariage defais par le Pape. Dont li roy oit ung fis qui morut mult jovene / & la mere tantoist apres trespassat a Ysodon en Bery mult sodainement / de

quoy alcunes gens furent encoulpeis en deriere couvertement. Apres fut li roy Chairle remarieis a Johanne la filhe de son oncle Loys dEvray. Celle royne Johanne fut la bonne royne / dont Vos aveis tant oyt parleir / & fut soreur a roy de Navaire / qui fut puis enchainte / & li roy se cuchat malaide. au lit de la mort.

Quant ilh aperchuit que morir le convenoit / ilh devisat selhe sacuchoit dung fil / que mesire Philippe de Valois / ses cusiens germains / en fust mambours & governeurs / & regens de son rengne jusqua tant quilh awist eaige deistre roy; & selhe avoit une filhe / que les paires & les barons de Franche enlisissent ung roy de cheli qui le devroit avoir par droit.

Sor [54] chu li roy Chairle allat morir la Vigiel de la Purification Nostre Damme / lan m. ccc. xxviij. Et ne demorat mie grantment apres que la royne sacuchat donne filhe / dont les douze paires furent mult corochies / lesqueis sasemblarent ensemble & donnarent le royalme a monsingnour Philippe / fis a monsingnour Chairle de Valois / frere le roy Philippe le Beal / pere al roy Chairle deseur dit / quilh avoit esluit a mambours por son enfant. Et le fisent par la raison de chu que la coronne de Franche ne devoit mie alleir par succession a femelle ne as hoires

des femelles / si come vos aveis oyt; lyqueis Philippe fut coroneis & oing a Rains lan deseur-dit / le jour delle Triniteit.

Chis roy Philippe / asseis toist apres chu quilh fut coroneis / ilh somonit ses oust & alat logier en le val de Casselle[55] por gueroier les Flaemns / & maiement cheaux de Brughe & dYpres qui ne voloient nient obeyr a leur singnour le comte de Flandre / ains lavoient decachiet; & en desconfist bien saize mille hommes qui se tenoient ensemble en ung warnison sor le mont de Cassel / al coman-dement & as waiges de leurs villes. Mains les Flamens orent pres sorpris le roy & le comte de Henau a leur soppeir / car ilhs vinrent jusques as treit le roy & le comte. Si demonstrat la Dieu droyct myracle / car les Flamens furent la tous desconfis / & ainsy escappont li roy & li comte.[56]

Ly[57] homs en monde qui plus aidat le roy Philippe a chu quilh fut coroneis a roy de Franche / che fut mesire Robert dArtois qui astoit li ung des plus hauls barons de Franche & li mies enlinagies; & astoit astrais des royals / & avoit a femme la sorour le roy Philippe / & avoit toudis esteit ses plus especials & secreis compagnon. Et apres che que Philippe fut coro-neis / chis mesire Robert fut toudis par lespause de trois ans & plus / le plus grant maistre de

ſon conſelhe; car par luy eſtoit tout fait/ ⁊ ſens luy neſtoit riens fait. Apres avient que li roy Philippe entrepriſt puis cheli Robert en grant hayne/ al ocquiſon dung plait qui aſtoit eſmut devant le roy/ de la conteit dArtois que meſire Robert voloit avoir wangniet par le vertu donne lettre qui neſtoit mie bien vraye/[58] ſi come ons diſoit/ ⁊ tant ſilh lawiſt tenut/ quilh lawiſt pendut ſens deporteir; ⁊ li convient vuideir Franche ⁊ venir a Namure deleis le jovene comte Johans ⁊ ſes freres qui aſtoient les enfants de ſa ſoreur.

Quant li roy veyt quilh avoit vuidiet ſon rengne/ ilh fiſt prendre ſa femme ⁊ ſes enfans qui aſtoit ſa propre ſoreur/ ⁊ metre en priſon/ teilement que la damme y morit; ⁊ les enfans y furent tant apres le mort de leur mere ⁊ de leur pere quilhs furent grans aſſeis por eiſtre chevaliers; ⁊ les tient la mult eſtroitement/ ⁊ ne voloit nient oyr parleir deaux. Apres li roy envoyat al comte de Namure ⁊ a ſes freres/ ⁊ les mandat quilhs ne ſoſteniſſent point meſire Robert leur oncle/ ſilhs avoient amour a luy/ ou ilh les deffioit de tout leur pays. Et fiſt li roy tant al eveſque de Liege/ monſingnour Adulphe de la Marche/ quilh le deffiat auſi por lamour de roy/ par quoy li comte Johans ⁊ ſes freres ſoy departirent de Robert leur oncle qui ſen allat en Brabant/ ⁊ demorat deleis le duc Johans.[59]



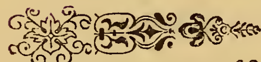
Li[60] roy le ſoit que li dus Johans de Brabant ſoſtenoit ſon anemis meſire Robert/ & li envoiat & li mandat par ſon meſſagier quilh ſoy departiſt de meſire Robert ou ilh le greveroit. Li dus dobta le roy/ ſi le miſt demoreir en caſtel dArgenteal/ deleis Viſeit ſor Mouſe/ teilement juſqua tant que ons veiroit coment li roy ſoy maintenroit. Li roy le ſoit qui par tous pays avoit ſes eſpies; ſi en oit grant deſpit. Si procurat tant al roy de Bohemme qui aſtoit cuſien germain al duc de Brabant/ al eveſque de Liege & al archeveſque de Collongne/ a dus de Gheldre/ a marchis de Juley/ a comte de Louz/ a ſire de Falcommont/ & al comte de Bars qui auſi aſtoit cuſien a duc germains depart leurs dois meres ſoreur al roy dEngleterre/ & a meſire Johans de Bealmont/ & a comte de Viane/ & a comte de Henau/ & al comte de Namure & ſes freres/ leſqueis furent tous alloyeis enſemble. Et deffiarent le duc de Brabant/ & entrarent tantoiſt en ſon pays parmi Heſbain/ & ardirent Hanut & pluſſieurs altres villhes en Brabant tout a leur volenteit/ & demoront en Brabant en gardant leurs feux. Et ſi envoiat li roy de Franche le comte dEu/ ſon coniſtauble/ a mult grant compagnie de gens darmes/ por mies mostreir que la beſongne aſtoit ſiene & ſon fait. Et tout ardant ſon pays li duc de Brabant demandat

une triewe / & soy mist del tout en lordinanche del roy meisme & de son conselhe; si que / parmi chu / Robert dArtois sen allat en Engleterre / a plus pasieblement quilh pot / demoreir deleis le roy Eduart qui volentiers le rechuit de son conselhe / & ly assenat la comteit de Richemont qui avoit esteit a ses anchesseurs. Apres chu informat Robert chis gentilh roy Eduart de son droit quilh devoit avoir a la coronne de Franche / en teile maniere que / en partie par son enortement / li roy emprist la guerre al roy de Franche / dont mult de mals avinrent. Si men tairay chi endroit jusques atant quilh seroit temps del retourneir a ladite matere; & parleray del roy Eduart.

Vos[61] aveis bien oyt coment chis roy Eduart fut mariees a la filhe li comte de Henau / & prist de son conselhe la royne sa damme & mere / li comte de Canne son oncle / li sire del Mortemere / & des altres chevaliers qui avoient esteit decachiet avecque li; mains / al derain / envie commenchat a naistre entre li comte de Canne son oncle / donne part / & le singnour de Mortemere / daltre part / qui astoit priveis de la mere le roy secreement / si come ons sospechoit covertement; & si montat si fort celle envie que li sires de Mortemere en infourmat le roy par le consentement de sa mere / & li fist entendre que li

comte de Canne le voloit emprisoneir / & le feroit morir temprement silh ne sen wardoit / por avoir son rengne come plus procbain; car li jovene frere le roy / qui astoit nomeis mesire Johans dAlten astoit novellement mors.

Li jovene roy Eduars qui creioit legierement / fist ausitoist apres chu son oncle prendre & decoleir publement que onques ne pot venir a excusanche; de quoy tous cheaz de pays / petis & grans / furent mult destroubleis & enbahis. Et puis che dest que chestoit encontre le cuer le singnour de Mortemere / par cuy procuration ilh astoit mors / & li comte de Canne quilh tenoit por prudhoms & loials.



Ne [62] passat mie grantment apres chu que fame allat labureiz que ma damme la royne / mere al roy / astoit enchainte de singnouz de Mortemere; & tant multipliat la chouse que li roy fut infourmeis de celle fame & de cel fause avise / par laqueile ilh avoit fait decolleir son chier oncle le bon comte de Canne / de quoy ilh astoit triste. Si fist tantoist prendre le singnouz de Mortemere & le fist ameneir a Londre pardevant grant fuison des barons & des nobles de son rengne; & comptat li roy les fais & les oevres de sire de Mortemere / dont ilh astoit informeis / & troveit lavoit suffissamment si come une grant partie en apparoit. Si en requist a avoir jugement de queile mort ilh devoit morir.

Jugement fut asseis toist rendus/ car cascon en astoit bien infourmeis anchois que li roy le sawist/ & fut jugies que ilh fust justichies toute en teile manire que Hue le Despensier. Si fut tantoist trabeneis par la citeit de Londre sor ung bahut/ & puis loyes sor ung banck emmi la plache/ & puis le vit coupeis a toutes les colhes/ & puis le ventre fendus & osteis toutes les corailhes & arses en ung feu. Et apres ons li coupat le chief/ & puis fut pendus par les costeis.[63] Et puis apres li jovene roy fist ma damme sa mere enfermeir en ung beal casteal/ & li livrat dammes & chambriers asseis por lee wardeir/ serwir & faire compagnie; & eskuier & maisnies enssi quilh affert a teile damme qui astoit de si hault sanc; & li assenat terre & grant revenue por suffissamment tenir son estat tout le cours de sa vie/ lesqueiles rentes gisoient entour le casteal/ dont elle astoit bien paye/ mains ilh ne volt consentir lee aleir ne mostreir fours de casteal & de la terre a cheli casteal apartenant.

En apres[64] li roy prist tout noveal conselhe des plus saiges & des plus creus de tout son rengne/ & les creit. Si soy governat saigement & bellement/ & maintient son rengne bien en paix. Si faisoit sovent fiestes & jostes & assembleees des dammes/ & acquist grant grasse & grant renommee par tout son rengne.

8

Or[65] avient que les triewes qui astoient entre li & li roy d'Escoche falirent. Si fut infourmeis que li roy David, son seroige, astoit saisis de la bonne citeit de Berewick, qui devoit eistre de son rengne, & que li bons roy Eduart, son ayon, & ses pere Eduart li roy aussi l'avoit tousjours tenus pasieblement, excepteit le temps que Robert li roy d'Escoche l'avoit prise par guerre. Et fut ausi infourmeis que li royalme d'Escoche movoit de li en fyes, & ilh ne l'avoit encors releveit. Ilh en oit indignation, & partant ilh envoiat des messaiges suffissans al roy David, & li fist requiere quilh vosist oisteir sa main de la citeit de Berewick & luy resaisir, & venist a li por faire homage del royalme d'Escoche.

De chu se conselhat li roy David a ses barons par grant deliberation, puis respondit en teile maniere : « Singnours, jai pris conselhe sor chu que vos me requereis, dont jai grant mervelhe, car je ne treuwe nient par mon conselhe, ne par les plus anchiens de mon rengne, que oncques roy d'Escoche tenist son rengne del roy d'Engleterre, & enssi ne feray ja. Apres, de la citeit de Berewick, le roy Robert le conquestat par bonne guerre al roy Eduart, le pere monsingnour me seroige, & le tient tout sa vie; & enssi, puisque je le succede, je le puy bien tenir. Si direis

a monsingnour me seroige que / por lamour del affiniteit que nos avons ensemble / je li prie quilh me lasse goyr de chu qui miens est / sens croire malvais conselhe encontre moy. »

Atant prendent congiet les messaiges qui respondirent que chu feroient ils volentiers / si come ilhs fisent ; car ilhs recordarent al roy dEngleterre tout chu quilhs avoient troveit / qui ne li plaisist mie ; se mandat ung jour le barnaige ⁊ le conselhe des bonnes villhes de son pays. En le terme de mandement pendant / vint Robert dArtois a guise de marchant en Angleterre / enssi que jay dit deseur.

A[66] jour de parlement sont venus tous les barons ; la fist li roy demostreir la requeste quilh avoit fait al roy David son seroige / si come jay deviseit / ⁊ chu que li roy David avoit respondut. Si priat a tous que cascon le vosist si conselher sor che que son honeur li fust wardee. Tous les barons ⁊ les conseais des bonnes villhes ont dit ⁊ raporteit quilh les sembloit que li roy ne devoit mie porteir le tort que li roy dEscoche li faisoit / ⁊ li conselhoient quilh se vosist porveoir si enforchiement quilh posist entreir en le royalme dEscoche / ravoir la bonne villhe de Berewick / ⁊ faire le roy dEscoche releveir sa terre de luy / car ilhs estoient tous desirans del aleir avecque luy.

Li roy fut tot joians de la response quant ilh

veit le bonne volenteit de ses gens / & les regratiat / & les priat que cascon fust apparelhies forlon son estat / & fussent a ung jour droit a Nuef Castel / sor le riviere de Tyen. Adoncq li roy Eduart envoiat son seroge sommeir & deffier silh nat melheur conselhe.

Li[67] jour qui denommeis astoit approchat / & vint li roy Eduart a tout son oust a Nuef Castel. Si ratendit la par trois jours ses gens; & al quart jour ilh soy partit & si alat a Berewick / car li roy dEscoche navoit volut respondre altrement. Tant alat Eduart quilh entrat en le rengne dEscoche / & ardit & gastat tout le pays jusques a Brudenne / & prist plusieurs grosses vilhes fermees de bons fosseis & pallices / & mult de casteals la ilh mettoit des bonnes warnisons / que oncques li jovene roy David ne soy monstrat as champs encontre luy.

Bien[68] est veriteit que alcuns barons / chevaliers & altres bonnes gens darmes / dont li roy dEscoche en avoit asseis / faisoient sovent estormir loust / & y faisoient sovent esquermuches & hustins. Et la acquist Watelet de Manny grant honeur en armes & grant grasce al roy dEngleterre & tous les chevaliers de pays. Se devient la chevalier par le commandement del roy /

& estoit cheli del oust qui se metoit plus hardiment en aventure; dont ilh acqueroit teile renommee de pris & darmes que li roy le fist de son conselhe.

Chis singnours dEscoche qui si sovent faisoient anoie as Engles, se tenoient toudis vers le salvaige pays dEscoche entre des grans marech la ons ne les poioit suwir, & siwoient les Engles si pres que tous les jours y avoit pougniche; & messire Waltier de Manny y avoit grant renommee & astoit li ung des mies fesans aveque mesire Guilheaume de Montagu qui astoit ung fors chevalier & dure; & y perdit ung oelhe a ung de ches hustins, & acquist teile grasce al roy quilh le fist comte de Sallebri.

Eduart[69] li ayon a jovene Eduart desconfist & decachat le roy Robert dEscoche plussieurs fois en ches marech & ches hals forets, & conquist toute Escoche; mains ausi toist que Eduart astoit revenus en Engleterre, li roy Robert reconqueroit toute sa terre. Et enssi se gueriont toute le vie de bon roy Eduart, qui par siex fois le conquist, & par siex fois le reconquist li roy Robert. Si trespassat li bon roy Eduart en la citeit de Berewick, & quant ilh gisoit a lit de la mort, ilh fist appelleiz son aisneit fil Eduart, le pere le jovene Eduart le roy engles, & le fist

jureir sor sains que tantoist quilh seroit trespas-seis, ilh le feroit bollir en une choudire tant que le chaire soy partiroit des osseais; & feroit le chaire mettre en terre & garderoit les osseais; & toutes fois que les Escochois soy rebelleroient contre li, ilh semonroit ses oust & porteroit avec-que luy les osseais de li, car ilh creoit ferme-ment que tant quilh auroit les osseais sor li ou avecque li, les Escochois nauroient ja Victoire contre li.

Eduart li pere le jovene Eduart qui regnoit a chi temps dont je parolle, ne tient mie bien son serment; ains fist son pere reporteir a Londre & la enseveliz contre son seriment; & enssi li mes-cheit depuis en plussieurs manires, si come Vos aveis oyt, en la batalhe a Estrumelin la les Escochois orent Victoire contre li.

Quant[70] chis noble roy Eduart li jovene oit enssi wasteit le plaine Escoche enssi que Vos aveis oyt, ilh se retournat arier & asiegat la citeit de Berewick qui astoit mult bien garnie de pourveanches & de gens darmes; se ne le pot avoir si toist. Et y oit fait maintes proe-ches haultes & aventureuses entreprises de cheaux dedens & defours, & si orent sovent perdus & wangnies. Et faisoit li roy Eduart fortement assalhir la citeit, mains riens ny wangnat. Si y

feit tant que vitalhe leur durat / car ilh ne se fussent jamais rendus se leurs vitalhes ne fussent faillies; al derain ilhs soy rendirent por famine al roy Eduart / et ilh les rechuit tous a merchis / salve leur corps et avoir.

Si entrat li roy mult noblement dedens la citeit a grant fieste / et y sojournat tant quilh li plaisit; et y instaublit grant warnison / et mist grant pourveanche en alcuns casteals quilh avoit conquis sor le roy dEscoche a celle fois; et instaublit ung capitaine en la citeit de Berewick / ca tous les altres devoient obeyr; puis ilh soy partit et revint en Engleterre / et tient la grant court de toutes ses gens; puis si les departit / si en ralerent en leurs maisons; de quoy ilh aquist si grant grasce de toutes ses gens quilhs disoient que chestoit ung second roy Artus.

Apres toutes ches chouses avenues li roy Eduart demorat a Londre / et Robert dArtois aveque luy / qui astoit li ung des mies enlinagies de monde / car sa femme astoit sereur a roy Philippe de Franche. Chis infourmat le roy Eduart ou bien ou mal del royalme de Franche quilh astoit siene par le droit succession de sa mere / et que li roy Philippe ny avoit riens.

Tant[71] fist Robert dArtois quilh infourmat teilement le roy Eduart quilh mandat ses barons et son conselhe plussieurs fois et les declarat a casconne fois le tort que son cusin

Philippe / le comte de Valois / li faisoit del royalme de Franche en temps de sa jovente / qui astoit siene par droit succession sique li plus proisme / car li roy Charle fut ses oncles frere a sa mere / et Philippe de Valois astoit ses cusins germains. Et ossi ilh veoit bien quilh nestoit mie si puissans que de mettre a bas la royalme de Franche de son sens; si en auroit volentiers bon conselhe sens forfaire. Car / silh commenchoit a gueroier / et puis se veist quilh nawist point de droit / che seroit grant honte del lassier la guerre; « Et se jay droit / che seroit grant honeur del demandeir mon droit et grant honte del lassier. Si vos prie entre vos qui esteis saiges / que vos me conselhies coment je en feray. »



Adoncq ilhs soy conselhont / et finablement les prinches et les barons dessent al roy : « Sires / cheste besongne est si grante et de si haulte emprise que nous ne vos en oiseriens conselhier. Mains / mandeis par vos lettres monsingnour Guilheaume le comte de Henau / cuy filhe vos aveis a femme / qui est saige de teis fais / et monsingnour Johans de Bealmont / son frere / qui si valhamment vos at servit / en depriant par amistteit quilhs vos vuelhent conselhier de celle entreprise; et ilhs sont tant tenus de vostre honeur wardeir / por lamour de ma damme vostre femme / leur filhe et

nyeche. Silh est enssi quilhs sacordent a vostre intention, si le fachies, car adoncq nos demorons deleis vos a bien & a mal. »

Li roy respondit : « Par ma foy, vos me conselhies bien & my acorde. »

Et priat tantoist al evesque de Lincol quilh vosist allei faire cel message atout dois chevaliers banereches & dois clers de droit; & ilhs loctroyarent.

Et se sont apparelhies & mis al chemien; & vinrent a Valenchinnes en Henau, ou ilhs trovarent le gentilh comte Guilheaume qui gisoit malaide des gottes & artycles & gravalle, si quilh ne se poioit movoir, & trovarent monsingnour Johans son frere, qui les fist mult grant fieste, si come ilh appartenoit; & ilhs comptarent a eaux leur messaige, & les exprimont toutes les raisons & les dobtanches que li jovene roy y faisoit, enssi come vos aveis oyt chi deseur.

Li [72] comte Guilheaume noyt nient envis les excusanches le roy, car ilh astoit saige; quant chu avoit considereit, si respondit premier, en disant :

« Par Dieu, se le roy qui at ma filhe a femme poioit parvenir a la coronne de Franche, je en aurois grant joie, & laurois plus chier a li que al roy Philippe qui ne mat mie fait tous

mes plaisiers/ combien que jay sa soreur a espeuse/ car ilh mat destourneit le mariage del jovene dus de Brabant/ qui devoit avoir a espeuse mon altre filhe; si lat retenut por une sienne filhe/ por quoy je ne falroie mie mon chier & bien ameit fils le roy dEngleterre/ silh treuve a son conselhe quilh le vuelhe entreprendre; & li aideray de conselhe/ dayde & de tout mon poioir loialement. Ausi fera Johans/ mes frere/ qui la syet/ qui altrefois lat servis. Mains sachies quilh li faroit bien avoir altre ayde plus grande que nest li nostre/ car Henau est ung petit pays al rewart de Franche/ & Engleterre gyest trop long de nos por nos secourir.

« — Par Dieu/ sires/ dient les messagiers/ vos nos donneis mult bon conselhe/ en demonstrant grant amour/ de quoy nos vos regrations de part nostre singnour le roy. Mains/ silh vos plaisoit/ conselhies nos desqueis singnours li roy nostre singnour se poroit mies aydier & mies fyer.

« — Par mon ame/ dest li comte de Henau/ je ne saroie aviseir si puissans come est li dus de Brabant/ qui est ses cusins germains/ li evesque de Liege/ li dus de Gelder/ li archevesque de Collongne/ li marchis de Juley/ & li sires de Falcommont. Che sont cheaux qui puelent avoir la plus grant fuison de gens darmes en brief

temps que singnours que je sache en nus pays de monde / car ilhs fineront bien de diex mille nobles armures de fier. Et silh puet tant faire quilh aiet ches singnours / et venist par decha atout les siens / ilh yroit querre le roy Philippe jusqua Paris. »

Chis [75] conselhe plaisit mult bien as messagiers / et prisent congiet al comte de Henau et a son frere / et revinrent en Engleterre / et racomptarent al roy le conselhe quilhs avoient troveit. Apres ilh prist et fist apparelhier diex chevaliers banereches et quarante altres jovenes chevaliers / et les envoiat a grans frais droit a Valenchinnes aveque levesque de Lyncol / por traitier a ches singnours que li comte de Henau li avoit nommeit / et tot chu que le comte de Henau et son frere mesire Johans de Bealmont conselheroient.

Quant ilhs furent venus a Valenchinnes / cascon les rewardoit por leur noble estat ; et si avoit de cheaux qui ne veioient que dung oelhe / et les altres astoient coviers par vowes quilhs avoient fait a leurs calandes que jamais ne veroient altrement si naroient fait / por leur amour / al royalme de Franche / alconnes proieches de leur corps.

Li evesque de Lincol et les altres se trahirent / par le conselhe le comte de Henau / vers le dus

de Brabant qui mult les festiat; ⁊ puis ilhs sacordarent si bellement al dus quilh oit enconvent del sostenir le roy son cusin ⁊ ses gens en son pays/ car faire le debvoit. Et li oit encors enconvent que se li roy Eduart voloit deffier Philippe de Valois/ ⁊ posist avoir layde des prinches dAllemangne/ ⁊ entrast a forche en son pays/ ilh le deffyroit ausi/ ⁊ iroit aveque li a mille armures de fier. Et chu oit ilh enconvent par sa foi.

Les[74] messagiers furent bien ayses ⁊ retornarent a Valenchinnes/ ⁊ fisent que li dus de Gheldre/ seroige al roy Eduart/ ⁊ li marchis de Juley/ por luy ⁊ por larchevesque de Collongne Walerant de Falcommont/ frere a singnour de Falcommont/ vinrent a eaux a Valenchinnes parleir pardevant le comte de Henau ⁊ son frere. Et fisent tant vers eaux que parmy grandes summes de florins que cascon devoit avoir/ ilhs orent enconvent del deffier le roy de Franche aveque li/ quant ilh li plairoit/ ⁊ que cascon le serveroit a ung certain nombre de gens darmes a haymes.

Adoncq ilhs mandont monsingnour Adulphe de la Marche/ evesque de Liege/ mains oncques ny volt entreir ne riens faire contre le roy de Franche. Et li noble roy de Bohemme ny fut mie pryeis ne mandeis/ car ilh astoit trop pres

conjons al roy Philippe de Franche/ por le mariage de leurs dois enfans.

En[75] cel temps que je dis avoit grant dissention entre Loys comte de Flandre & ses Flamens; car ilh avoit a Gant ung homs/ qui avoit esteit bresseiz de miez/ qui astoit en si grant grasce entreis des Flamens que chestoit bien fait tout chu quilh faisoit par toute la conteit de Flandre; & navoit si grans par toute Flandre qui osast trenspasseiz son commandement. Et avoit apres li allant soissante ou septante Varles aval la Vilhe/ entre lesqueis ilh en y avoit dois ou trois qui savoient alcuns de ses secreis; & quant ilh enconstroit ung home cuy ilh haioit ou avoit en suspection/ ilh astoit tantoist ochis/ car ilh lavoit enssi commandeit a ses Varles/ & partant astoit ilh dobteis.[76]

Et puis tantoist que ches soissante ou septante Varles lavoient reconduit a son hosteit/ cascon aloit disneiz en sa maison/ & apres disneiz ilhs en aloient aval la Vilhe aveque li/ toudis armeis; & al soppeiz/ ilhs Venoient al hosteit/ & avoient cascon compagnon quattre gros de Flandre por ses frais le jour; & astoient paies de samaine a samaine. Et tout enssi avoit ilh par toutes les Vilhes & les castelleries de Flandre.[77] Et chis homs avoit nom Jaquemar dArtivelt a cuy les Flamens obeissoient plus quilhs ne faisoient al comte quant ilh

astoit fize de son pays en paix / & par cuy les Flamens furent decheus. Car ilh faisoit les rentes del comte & ses tolnis / les winaiges / les droitures & toutes les revenues appartenantes al comte leveiz / & les despendoit a sa volenteit / & en donnoit ou bon li sembloit / sens nul compte rendre. Si moi taray atant de luy.

Chis[78] singnourz devant dits d'Engleterre oyrent parleiz de la guerre le comte de Flandre / cuy li roi de Franche aydoit. Si savisarent que silhs se poioient acordeiz as Flamens & acqueriz le faveur de cheli Jaquemar / che seroit mult por eaux. Et se partirent de Valenchinnes & sen allont / une partie a Brughe / une partie a Yppre & une partie a Gant / en despendant largement enssi quilh plovist argent / & quisent tant ou ilhs poroient employer le donneiz & le promettre por parveniz a leur intention.

Et vinrent a Gant li evesque de Lyncol & sa compangnie ou ilhs trovarent Jaquemart d'Artivelt / & orent son otroie & acorde / & grant grasce des borgois de Gant / maiement dung chevalier anchien qui durement astoit ameis a Gant ou ilh demoroit. Si lappeloit ons monsingnour de Coutresien / & astoit banereche / & le tenoit ons por le plus saige chevalier de Flandre. Chis chevalier compagnat les singnourz d'En-

gleterre; si en oit malvais lowier/ car li roy de Franche le soit; si comandat al comte de Flandre quilh fesist tant par quilconque manere/ que che fust/ quilh lawist & le fesist morir. Li comte le fist / je ne sais comment / mains ilh li fist copeir le chief. Enssi morut li bon chevalier/ dont les Flamens furent mult corochies.

Tant [79] esploitarent cheaux dEngleterre que Jaquemart mist plussieurs fois ensemble les conselhes des bonnes Vilhes por parleir de ladit besongne por le roy Eduart sens cuy terre & accord les Flamens ne poioient nullement chevir ne vivre longement. Et tant parlementarent ensemble quilhs furent dacorde en tele manere quilh plaisoit bien a conselhe de Flandre que li roy dEngleterre & toutes ses gens poroient aleir & venir bonnement/ a gens darmes & altrement/ par toute Flandre enssi quilh les plairoit; mains ilhs astoient si fortement obligies envers le roy de Franche quilh ne le poroient greveir ne entreir en son royalme quilhs ne fussent atains donne trees grant summe de florins. Et les priarent que che leur vosist souffier jusque a une altre fois; & ils les suffiat bien. Apres ilhs revinrent ariere a Valenchinnes/ & ont envoiet leurs messaiges devers leur singnour le roy dEngleterre; & li ont mandeit par escript chu

quilhs avoient besongniet; & mandarent grant fuison dargent por leur frais/ & ausy por payer as prinches dAllemangne le motie de chu quilhs les avoient en-convent a presteir por plus toist apparelhier. [80]

Enssi [81] fust fait & oit cascon le motie de son promesse; mains ilhs ne le departirent mie enssi a leurs gens/ ains detriarent le roy engles mult longement de quoy ilh oit grans damages. Car li dus de Brabant/ tout premier/ quant ilh oit fait le levee de la motie de che que promis li astoit/ ilh savisat que se li roy franchois astoit infourmeis contre li al ocquison des Engles/ & puis se nallast nient avant li entreprise le roy Eduart/ ou ilh ne venist a bon chief/ ilh se dobtoit que li roy de Franche ne le vosist gue-rier li & son pays. Si envoiat de son conselhe al roy de Franche mesire Loys de Cranehen/ ung mult saige chevalier/ & plussieurs altres aveque li/ por luy excuseir al roy quilh ne vosist croire contre luy nulle malvaise information/ car ilh navoit fait nuls allianches contre li; mains li roy dEngleterre astoit son cusins germains/ se ne le poioit escondire sa revenue dedens son pays de li & de ses gens/ leurs frais paians; mains plus avant nen avoit fait ne riens nen feroit qui dewist eistre al desplaisanche del roy. Et li roy le creit a cel fois/ & sen passat atant. Et toutevoies

li dus ne lassat mie por chu quilh ne tenist des gens darmes en Brabant & des soldoyers en leves-queit de Liege & altre part jusqua la summe que convenanchiet avoit; mains point dargent ne leur donnoit, jasoiche quilh awist sa premiere preste.

Celle[82] yvier passat jusqua printemps que li roy engles passat par decha mer enssi quilh fist a grant compangnie de prinches, & arrivarent droit en Anwers por mies savoir les convens & le volenteit del dus son cusin par li meisme. La venoient gens por luy veioir de tous pays, & le grant estat quilh maintenoit. Puis ilh mandat tous les prinches dAllemangne qui a luy estoient alloyes, & li dus de Brabant & monsingnour Johans de Bealmont, frere al comte de Henau. Et ilhs vinrent tous en Anwers entre le Pentecoste & le Saint-Johans, lan m. ccc. & xxxvij. Si les festiat noblement li roy Eduart; & premier ilh les appellat a son conselhe. Si les demonstrat mult humblement sa besongne, & volt savoir leur certaine intention & tantoist. Chis se tournarent a conselhe, & soy conselharent mult longement, & puis respondirent al roy Eduart que ilhs nastoient nient la venus por teile chose, mains ilhs se retrahiroient vers leurs gens, & revenroient a ung jour quilh li plairoit ordineir, & responderoient tant a li que li defaulte ne seroit mie a eaux.

Quant li roy entendit chu, se ne li plaisist mie; mains, partant quilh nen pot avoir altre chouse, se mist ung journee a trois samaines por respondre apres le Saint-Johans; mains bien les demostrat li roy les grans frais quilh sostenoit cascon jour por leur attente, car ilh quidoit quilhs fussent tous porveus. Atant soy partirent & sen ralerent, & li roy demorat la en labie Saint-Bernart jusques apres le journee, & li alcons des chevaliers dEngleterre demorarent en Anwers por li faire compangnie, & les altres alloient aval le pays, esbanoiant li ung a Bruselle, li altre en Henau, les altres aval les bonnes Villhes de Flandre; & li dus de Brabant sen ralat a Lovain.[83]

Endemitant[84] que ches choses pendoient, revinrent alcuns prinches dAllemangne por eaux & les altres excuseir sour che quilhs nastoient nient bien porveus, sique convens astoit; mains quilh fesist porveir li dus de Brabant qui astoit li plus prochains & qui plus lentement soy porveoit; & quant ilhs saroient luy eistre apparelhiet por movoir, ilhs se moveroient ausitoist al comenchement de la besogne que li dus seroit.

Li roy Eduart parlat a dus & ly demostrat chu que jay dit, & le priat en amisteit que sor che se vosist aviseir por quoy nulle defaulte ne fust trovee en luy; car il saperchivoit bien quilh sapparelhoit

froidement/ & dobtoit quilh ne perdist layde des princhees dAllemangne par li. Quant li dus en/tendit chu / si fut tout confus/ se dest quilh seroit toist apparelhies/ mains ilh voloit parleir premierement as princhees dAllemangne a une cer/taine journee anchois quilh respondit plus avant.

Et quant li roy veit chu / se quidat bien quilh nen auroit altre chose. Si sacordat al dus quilh envoieroit & prieroit quilhs vosissent eistre a Hale ou Diestre a jour del Notre/Dame emmi awost; & priat al dus quilh se vosist apparelhier dedens ledit jour si quilh ne perist mie en li. Et li roy mandat les princhees / & ilhs vinrent al jour si se fist li parlement; mains li comte de Henau ny vint mie/ car ilh astoit trespasseit en le yvier devant/ & avoit fait le jovene Guilheaume son fil chevalier & comte de sa propre main/ liqueis fut a parlement aveque son oncle monsingnour Johans de Bealmont.[85]

Les[86] singnours parseveroient envis en leurs convenanchees & envis en deffalloient par leur honneur. Et quant ilhs furent longement conselhiet/ ilhs respondirent donne acorde al roy : « Que ilh les sembloit quilhs navoient point de cause del deffier le roy de Franche a son ocquison/ si vos ne faites tant que li emperour le nous commande que nous le deffions de part li; & de

dont en avant ne demorat nulle defaulte de par nos. Et la cause que li empereur puet avoir del deffier le roy de Franche, si est teile : Ilh est certain que convenanchiet at esteit & longement faieleit & jurcit que li roy de Franche, quiconque le soit, ne puet & ne doit tenir ne acquerir riens sor l'Empire. Et chis roy Philippe, qui ors est, at fait le contraire sor son feriment; car ilh at acquis le castel de Crevecuer, le castel del Alloel, & plussieurs altres hiretaiges en Cambresis, qui est terre del Empire, por quoy li empereur at bonne cause de luy a deffier, & del faire deffier par nos come par ses subges. Si vos prions que vos y vuilhies metre paine al procureir, & adoncq nos y meterons paine de vos loyalment servir. »

Li noble roy Eduart fut tot confus quant ilh oyt teile responſe; & bien ly semblat que chu fust ung detriement, & que chis conselhe venoit del dus di Brabant son cusin plus que de nul altre. Et encordont ilh fist bon semblant, & dest : « Chiers singnours, je ne moy astoie mie aviseis de chi point; si le vuelhe faire par vostre conselhe; si men conselhies le milhour. »

La[87] fut accordeit que li marchis de Juley yroit al empereur; si enmainroit aveque luy dois clers & des chevaliers de part lesdits princhés, & des altres de part le roy Eduart. Ilh

prist son chemien & sen allat / mains li dus de Brabant ny volt point alleir. Si prestat al roy Eduart son castel de Lovain / por demoreir jusqual esteit. Et li roy mandat la royne sa femme por venir demoreir aveque li; & les prinches dAlle-mangne li jurarent tous sor Sains que del fieste Saint-Johans-Baptiste venant prochain / qui seroit lan de grasce m. ccc. & xxxviij en avant / ilhs seroient anemis al roy de Franche Philippe sens querir plus descusancehs. Et li marchis de Juley vint al empereur qui astoit a Noirebeck / qui astoit nommeis Loys de Beawier. Que vos diroie tant de parolles; li marchis fist tant que ilh oit la chouse toute enssi quilh le demandoit / & donnat li empereur commis-sion a quattre chevaliers & a dois clercs de droit qui astoient de son conselhe / poioir del faire le roy Eduart son vicaire par toute Empire / & li donnat grasce del faire monoie dor & dargent en nom de luy / & commandement que cascon de ses subges obeyst a li come a son vicaire & come a ly meismes. Et quant li marchis oit tout chu fait / si se mist al retourneir & revint arrier.[88]

Item[89] a cel temps meismes vint li jovene roy David dEscoche & la royne sa femme / a privee maisnie / en Franche a roy Phi-lippe / & li demostrat sa besongne & necessiteit. Et li roy de Franche qui bien savoit & veioit que li

roy dEngleterre sappareldhoit por luy a guerroier & ostei de son rengne silh poioit / fut mult lyes de la venue le roy David. Se li fist grant fieste / & li prestat ses casteals por sorjourneir & de son avoir por despendre / mains quilh ne vosist faire nulle acorde ne paix al roy dEngleterre fors que par son conselhe.

Li jovene roy David rechuit a grant merchis chu que li roy de Franche li paroffroit; se li creantat chu quilh requeroit; & apres li roy dEscoche & de Franche envoiarent lettres as prinches dEscoche quilhs detengnent la guerre por le roy de Franche / en priant quilhs fesissent tant que li roy engles repassast mer / & ne posist plus reveniz par decha por li gueroier. Et por celle cause / ilh tenoit le jovene roy David deleis li / & le sostient longtemps / & li faisoit delivreir tout chu quilh li falloit.[90]

Quant [91] li roy Eduart mandat sa femme / si envoiat grans gens darmes por gardeir les frontieres de son rengne & regrandir les warnisons de son pays. Et li marchis de Juley revint del empereur; si mandat al roy Eduart quilh avoit bien exploitiet & fait sa besongne / por quen ilh mandast as altres quilhs fuissent al fieste Saint-Martin a Marlines ou a Lovain ou a Diestre por oyr chu quilh avoit fait. Li roy fut mult lyes de ches novelles / & se conselhat

al duc de Brabant. Li duc sacordat bien a la journee/ mains illh ne volt mie que li parlement fust en son pays/ por mies acovrir sa pensee envers le roy de Franche; mains illh sacordat bien quilh fust tenue a Herke/ en la conteit de Lonz. Et li roy sy acordat/ qui altre chouse nen pot avoir. Si vint la & tous les aloyes al jour de Saint-Martin.

Quant illhs furent la venus/ sachies que la villhe fut durement plaine de singnours/ chevaliers/ eskuwiers & daltres gens/ & fut li halle de la ville engordinee de beais draps dor & de soye/ come les chambres de roys. Et fut li roy assis & sa coronne sor son chief/ plus haut ung piet que nuls des altres/ sor ung banck de bochier la illh talhoit sa chaire. Oncques teile halle ne fut a si grant honeur.

La endroit/ devant tous/ furent lyetes les lettres lempereur par lesqueiles illh constituoit le roy Eduart son vicaire por li si come dit est; & li donnoit poioir del faire droit a cascon/ & del faire monoie dor & dargent; & comandat a tous les prinches a lui subges quilhs obeyssent a son vicaire come a li meismes/ & fesissent loialteit/ fealteit & homage a li come al vicaire del sainte Empire.

Quant ches lettres furent luites/ cascon des

singnours li fit fealteit ⁊ homage ⁊ seriment. Et tantoist la endroit fut clameit ⁊ respondut entre les parties par devant li/ come par devant lempereur/ ⁊ jugiet droit a la somonse de li. Et fut la endroit renoveleis ⁊ affermeis ung jugement ⁊ status qui avoit esteit fais en la court lempereur de temps passeit/ qui teis astoit : Quicunque voloit altruy greveir ou porteir anoye/ ilh le devoit deffier suffissament trois jours devant son fait; ⁊ qui altrement le feroit/ ilh seroit atains come de malvais ⁊ vilain fait. Chis status semblat bien eistre raisonnable a cascon.

Quant tout chu fut fait/ les singnours se partirent/ ⁊ creantarent deaux apparelhier/ enssi que convenanchiet astoit/ trois samaines apres le Saint-Johans/ por alleir pardevant Cambray qui est del Empire/ ⁊ astoit tournee par devers le roy de Franche.

Puis [92] ilhs se sont partis ⁊ cascon sen rallat/ ⁊ Eduart li roy revint a Lovain deleis madamme la royne sa femme qui novellement astoit la venue a grnat noblechë; ⁊ tenoient a Lovain leur tynel tout cel yvier honorablement; ⁊ faisoit faire monoie dor ⁊ dargent en Anwers a faison. Mains por chu ne cessat mie li dus de Brabant de joweir de sa covreture/ ⁊ quilh ne renvoist son messaige pardevers le roy de Franche

por li faire croire le contraire de chu quilh avoit fait. Et envoiat la demoreir tout quois mesire Loys de Cranehein / por li todis excuseir al roy; ⁊ chis y alat; si en morut de duelhe en Franche quant ons apperchut quilh excusoit le dus qui le contraire faisoit. Se li fut reproveit de roy Philippe ⁊ en oit si grant duelhe quilh en morut dedens quinze jours la apres.

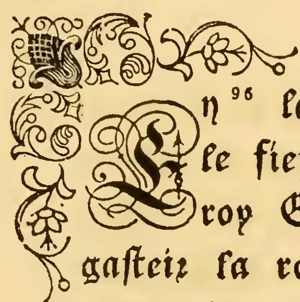
Li [93] yvier passat ⁊ la fieste Saint-Johans approchat / si quilhs astoient tous porveus li roy dEngleterre ⁊ les prinches dAllemangne. Et ausi astoit li roy de Franche / car ilh savoit partie de leur entente. Et li roy dEngleterre alat luy meismes tenir a Vilvort / ⁊ faisoit sa gent qui venoit oultre prendre hosteil a Vilvort; ⁊ quant la ville fut plaine / ilh faisoit les altres logier as champs / ⁊ la demorarent de la Magdalene jusques apres la Notre-Damme en septembre por les dangiers de dus de Brabant.

Li roy dEngleterre envoiat ung certain message a cascon / ⁊ les fist somonre / sor leur creante quilhs avoient creanteit al roy / dire a lui a Marlines porquoy ilhs targoient tant ⁊ se lassoient la ensi sorjournei a si grans frais; car ilh avoit a ses frais faire cents armures de fier tous les jours / qui astoient fleurs de gens darmes /

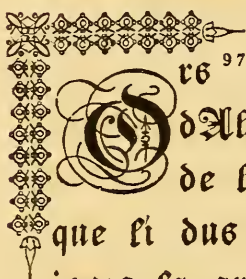
tous venus doultre mer/ ⁊ bien dix mille archiers sens les altres porsiwans/ aveque le grant tresoir quilh avoit donneit a eaux qui ensi le detrioient par parolles/ ⁊ aveque le grant armee quilh avoit instaublit sor mer contre les Genevois/ Normans/ Espangnois ⁊ Baienois que li roy de Franche faisoit gesir sor mer por les Engles greveir/ dont mesire Hue Kires astoit amiraux conduiseurs aveque Barbenaire qui astoient tres bons weriers ⁊ hardis.

Chis[94] singnours dAllemangne ⁊ li dus de Brabant ⁊ Johans de Bealmont ⁊ li comte de Henau vinrent a Marlines al mandement le roy engles/ ⁊ acordarent finablement que li roy se poioit bien movoir apres le quinsaine/ car ilhs se moveroient adoncq ou anchois/ si quilhs seroient aveque li devant Cambray a ung jour. Et prisent la endroit certains messaiges por porteir la deffianche al roy de Franche depart tous ches singnours/ excepteit le dus de Brabant qui deffier ne le volt mie encore.[95]

Atant sont departis les prinches/ ⁊ sapparelhont por movoir a la quinsaine; ⁊ quant li dus de Brabant veit quilh le convenoit movoir / si sapparelhat ⁊ fist apparelhier les gens quilh avoit retenut por luy.



En [96] lan de grasce m. ccc. & xxxix / apres le fieste Sains-Lambert / soy departit li roy Eduart de Vilvort / por aleir ardre & gasteir la royalme de Franche / ou por combatre a Philippe de Valois qui a forche & a tort li tenoit la royalme de Franche / si come ilh disoit. Et avoit aveque li saize cents armures de fier de tres noble chevalerie / desqueis ilh y astoit li evesque de Lyncol / li jovene comte dErbry / fis a monsingnour Henry a Court-Col / comte de Lancastre / qui puis fist tant de proieches / & en tant de lieux / que ons le doibt bien tenir por preu. Et apres le trespasse de son pere / ilh fut comte de Lancastre / dont li roy Eduart li donnat le nom deistre dus de dont & avant. Et astoit aveque le comte de Noireton & de Clochiestre / de Warewich / & li comte de Salebri qui fut mariscaux del oust / li comte de Soufort / li barons de Scauffort / & plusieurs altres prinches & barons. Et si fut mesire Renart de Couvaing & mesire Waltier de Manny.



Ors [97] vint apres li jour que les singnours dAllemangne vinrent / & furent al coron de la conteit de Henau en Cambresis / fours que li dus de Brabant qui ne vint dedens siex jours la apres; puis sen allerent jusques a Cambray qui les astoit contraire / & la attendoient

illhs le dus de Brabant/ & gastoient le pays de Cambresis durement. Li jovene comte de Henau Guilheaume fut aveque eaux jusque la/ mains ilh li fut conselhiet par alcon de son conselhe quilh ne forfesist riens sor le roy Philippe son oncle/ car son pays qui marcissoit a Franche le comparoit/ & ne le poroit deffendre quant les altres en seroient ralleis. Et par cheli conselhe/ ilh envoiat grans messages al roy de Franche qui ja astoit aleis a Peronne en Vermedois/ a tout le plus grant poioir quilh poioit avoir. La se fist ilh excuseir de chu que ons li poroit amettre/ & li paroffrit son serviche a tout chinq cents armures de fier/ por aydier a deffendre son rengne. Li roy musat ung pau/ & puis en fist beais semblant; si dist as messagiers quilh ne refusoit mie son serviche quant ilh saroit que ons se devroit combattre.

En chesti temporal que li roy dEngleterre & ses aloyes ardoient le pays de Cambresis/ & li roy de Franche astoit venu a Peronne/ & aveque luy astoient venus li roy de Behangne a tout mille hommes darmes/ & levesque de Liege Adulphe a tout siex cents armures de fier de son evesqueit / adoncq li dus de Brabant vint en Cambresis/ por acquiteir son ferimcnt a tout douze cents armures de fier / dont li roy Eduart & tous les aloyes desseurdis furent mult lyes / &

envoiat sa deffianche al roy de Franche / de quoy mesire de Cranchein fut mult confus; si en morut de duelhe.

Tantoist apres ilhs entrarent en la royalme de Franche ardant & gastant le pays / & logarent la premier nuit a une abbie de blanes moynes que ons clame le Mons-Sains-Johans / asseis pres de Peronne / la li roy de Franche logoit; mains ilh avoit devant son oust une forte riviere a passeir. Li roy Eduart & ses gens attendirent la endroit lendemain tous rengies / car ilhs quidoient que li roy de Franche qui veioit son pays ardre que onques puis navoit ons veut / dewist passeir par decha la riviere por eaux combattre / mains ilh noit mie le conselhe del faire. Adoncq mandat li roy Eduart al roy de Franche que silh ne venoit par decha por eaux combattre / ilhs ne passeroient nient la riviere. Si se departirent & lendemain passarent a plus pres de la riviere quilhs porent en ardant le pays / veiant tout loust le roy de Franche / jusques a Oregny-les-Dammes sor la riviere dOse / & se logarent les Engles la entour / & prisent pluseieurs villhes & fors casteals sens deffenses / & wangnat qui wangnier volt a grant planteit / car ilhs navoient riens mis a salveteit. Adoncq fut che abbie des Noires-Dammes toute gastee /

& plusieurs dammes par forche violees. Et len-demain ilhs soy desllogarent; & chevalchat li comte de Salbri / mariscaux de loust / & li comte de Soufort & ses compagnons / & mesire Johans de Bealmont a chinq cents armures de fier jusques a Marle / & ardirent les forbos; & puis ardirent la bonne ville de Creschi en Lovois & le pays la entour / & le trovarent bien garnie.

Apres ilhs vinrent logier entour Wandancourt & entour labbie de Boherie la ou li roy Eduart astoit / & lendemain li oust se partit de Boherie & de la entour / & passarent parmy le pays del Tyrasse / ou ilhs trovarent si grant planteit de biens & de biestes qua mervelhe; & en furent riches & ardirent tout le pays la entour. La avoit ons ung buef por ung gros vies / & dois motons por ung esterlin. Adoncq se desllogat li roy de Franche de Peronne / & senvint logier en celle abbie de Boherie. Et les siwoit li roy de Franche a cel intention por eaux a combattre si come ilh disoit. Li roy Eduart & ses aloyes logarent cel nuit a La Capelle en le Tirasse & a la Flamengerie.

Si [98] oirent novelle que li roy de Franche & ses oust les siwoient por combattre a eaux. Si orent conselhe quilhs demoroient lendemain la toute jour por attendre chu quilhs

voroient faire / car les Engles se combattroient volentier. Et li roy de Franche lendemain se logat a dois lieuetes pres des Engles / en une villhete que ons clame Buyronfosse; & bien pensoit cascon que ons se dewist combattre. Et Guilheaume / li jovene comte de Henau / soy partit de Cayenoir ou illh astoit a quattre cents hommes darmes por servir le roy de Franche son oncle; & alat vers li / & alat salueir son oncle / ensi quilh appartenoit; mains ses oncle ne li fist nul bon semblant / & se conselhat de li respondre. Et quant Guilheaume aperchut chu / ilh se partit & montat a cheval a tout sa compagnie / si revient a Cayenoir.[99]

Quant[100] li roy Eduart soit que li roy de Franche astoit logies si pres deaux / si oirent messe devoltement al point de jour / puis se trahirent as champs / & ordinarent trois batalhes tout a piet / asseis pres lune de lautre / sens fosseis & sens haies. Et astoient tous confortéis del ratendre le grant poioir le roy de Franche; & renvoiarent tous leurs chevals / leurs charois & les garchons de costeit ung bosquet qui astoit derier eaux / & demorarent la rengies jusques apres none / en attendant la venue le roy de Franche qui astoit a Buyronfosse. Et se conselhat a ses gens coment ilh soy maintenroit / mains chis

conscais fut trop long / ꝛ si oit grant estris entre les singnours de Franche / car les alcuns disoient que chestoit grant honte por le roy de Franche silh ne soy combatoit quant ilh sentoit ses anemis si pres de li / ardant son pays ꝛ rangies as plains champs por luy attendre / ꝛ les avoit siweit al entente del combattre; ꝛ les altres disoient que che seroit folie del combattre / car le roy ne savoit que cascon pensoit ꝛ se ilh y avoit point de trahison. Et daltrepart ilh ny avoit mie jeux partis; car se fortune encontre luy venoit / ꝛ desconfit fust / li corps de li ꝛ tot li royalme de Franche perdus seroit; ꝛ se / par fortune / avenoit que les Engles fussent desconfis / ja par chu li royalme dEngleterre ne les terres de ses singnours point ilh nauroit. Et li roy Eduart ꝛ ses gens / qui avoient demoreis rengies tot jour jusqua none sens boire ꝛ sens mangnier / veirent bien que li roy de Franche navoit talent del combattre. Si prisent conselhe comment ilhs soy maintenroient; si furent entre eaux plussieurs oppinions / ꝛ al derain fut acordeis quilhs ne poioient avoir reproche a bons entendeurs ne nuls blasmes / car ilhs avoient offers / al entree del royalme de Franche / batalhe al roy / ꝛ puis avoient demoreis ꝛ logies en son pays par sept jours ardant ꝛ gastant la royalme / veiant li roy ꝛ ses oust. Si se dessogarent ꝛ alerent entour Avesnes logier a tout leurs charois. Quant li

roy de Franche le soit/ si soy departit ausi; & rallat cascon en son lieu; & maintenoient cascon des Franchois quilhs avoient lhoneur de la de/partie; & les Engles disoient ausi quilhs en avoient lhoneur. Si en puet jugier chis qui sait quest chi avant.

Li [101] roy engles & ses gens en ralerent/ & les prinches dAllemangne ausi; & en rallat li roy parmy Flandre/ & oit grant grasce a Jaquemar dArtivelt & de tous les Flamens. Si les promist silhs li voloient aydier sa guerre maintenir/ ilh leur ayderoit a ravoir le Ville de Duay & Bethune que li roy Philippe tenoit a forche. Sor chu orent les Flamens grant deliberation/ mains lobliganche dont ilhs astoient obligies sor une summe dargent a le cambre le Pape/ quilhs ne doient commenchier nuls guerre al roy de Franche silh ne les faisoit faire ou les laissoit faire. Et chu respondirent ilhs al roy/ mains se li roy engles se voloit appellier en ses lettres roy de Franche & porteir les armes de Franche/ ilhs le tenroient por roy de Franche & obeiroient a luy come a soverain singnour/ car li comteit de Flandre doit movoir dung roy de Franche/ & li ayderoient a joyr del royalme/ & par cel point ne quideroient riens forfaire.

12

Quant [102] li roy Eduart entendit chu, si se conselhat en demandant silh poioit prendre les armes & le nom dont ilh navoit encors riens conquis. Et que dizoie je tant de parolles, ilh le fist, car ilh perdoit envis layde des Flamens; si prist les armes esquartelees de Franche & dEngleterre, & soy escrisoit roy de Franche & dEngleterre; & quittat les Flamens de toutes obliganches dont ilhs astoient obligies a ung roy de Franche.

Adont [103] li roy engles sen rallat en Engleterre, & lassat par decha mer le comte de Salebri & le comte de Souffort a cent armures de fier por guerroyer cheaux de Lisle & cheaux de Duay aveque les Flamens. Et si passat mer & revint en Engleterre por veoir coment ses gens se maintenoient contre les Escochois. Les dois comtes de Salebri & de Souffort fisent pluseiurs chevalchies aveque alcuns Flamens sor les warnisons qui astoient a Lisle depart le roy Philippe, & al derain ilhs sembatirent si avant quilhs furent pris ambedois & ameneis en Chastelet a Paris ou ilhs furent dois ans. [104]

Et [105] fist le roy de Franche durement renforchier son armee sor mer, dont mesire Hue Keires astoit amiraux & governeurs aveque Barbenaire ung marenier; si gangnont une

fois entre les altres la nave que li roy engles avoit fait faire que ons nommoit Christofle / & des altres toutes pleines de laines / entour le Saint-Remi / lan dessuredit. Adont commenchat a gueroier li roy de Franche monsingnour de Bealmont / oncle al jovene comte de Henau / partant que chu astoit ses plus prochains voisins / sor la terre de Tymain / de tous ses anemis; & fist plusieurs fois chevalchier sor luy a chinq cents hommes darmes. De quoy Guilheaume / li comte de Henau / fut durement corochiet partant que chestoit ses oncles frere a son pere / & si tenoit cheli pays en fyes de li. Si mandat a deffier le roy de Franche son oncle / frere a sa mere; & adont ilh se butat del tout en la guerre aveque les altres aloyes / & fut li plus aigre de tos les altres; & fist adont une chevalchie & alat prendre Abethon en la Tyrasse / & lardit tout / qui astoit une grosse & la miedre ville de cheli pays.

Ensi passat tout li yvier en gueriant li ung laltre; & quant che vint en quaresme / sor lan del nativiteit Nostre Singnour m. ccc. & xl / li roy de Franche fist assembleir mult de gens darmes a Castel / en Cambresis / qui une matinee vinrent ardre une bonne ville de Bavay le Cachie en Henau / & plusieurs villhetes la entour. Et al

retraire fust pris mesire Bochicars / li ung des plus preux chevaliers de toute Franche. Et quant se vint a Paske / li roy Philippe de Franche somonit ses oust / & envoiat mesire Johans son aisneit fis & son conistauble & son mariscals por wasteir & exilhier tot Henau. Si passarent parmy le pays de Vermendois / & vinrent deleis Cambray / & assegarent le fort Castel dEscadoevre qui astoit a comte de Henau / qui mult bien astoit porveus de tout por tenir ung an & plus; & avoit ens dois capitaines que ons tenoit por loials & mult hardis: che furent mesires Gerars de Sanssongnies & Robers Marmions; & avoit aveque eaux des bons compagnons darmes a leur plaisier. Je ne sais quilh leur avint adont / mains ons traitiat & parlat ons tant a eaux que al sixieme jour quilhs furent assegies / ly castel fut rendus & abatus. Et li comte de Henau & Johan de Bealmont / son oncle / les fisent ambedois traieneir a Mons en Henau & metre sor dois roes.

Adont mesire Johans / dus de Normandie / fis al roy de Franche / se departit; si en ralat aveque li ses oust qui astoient merveilheusement grans / & awissent bien exilhiet toute Henau & encors avant en Brabant; mains ilhs lasserent grant warnison a Castel en Cam-

bresis & a Duay / qui chevalchaient sovent sor cheaux de Valenchines; & li comte de Henau envoiat mesire Thiry de Falcommont / a cent armures de fier / tenir al Cayenoir contre ches Franchois; & envoiat une altre warnison a Bouchant / si quilh avoit sovens des aventures de cha & de la.

Apres/ dedens loct..ve del Pantecostes/ li roy de Franche fist ung altre somonse. Si envoiat le dus de Normandie/ son fis/ assegier le Castel de Thiny/ lequel mesire Waltier de Manny & son frere avoient wangniet & conquis sor levesque de Cambray/ quant li roy engles & ses aloyes furent devant Cambray. Si se porveirent li comte de Henau & li dus de Brabant cuy filhe ilh avoit. Si assemblont toute leur puissanche por deffendre & aydier le pays de Henau wardeir. Et enssi fisent li dus de Geldre & li marchis de Juley & plusieurs altres. Et vint li comte de Henau en capitle/ a Liege/ releveir sa comteit de Henau del evesque Adulphe/ & puis ilh requist levesque quilh li venist aydier deffendre son fyes. Et ilh soy conselhat/ & puis ilh dest quilh en feroit volentiers son devoir/ mains ilh afferoit bien quilh somast anchois le roy de Franche quilh ne vosist rien forfaire sor son fyes/ & luy enssi requis/ ilh sen acquiteroit.

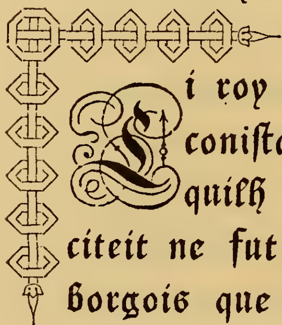
Chu souffiat bien al comte de Henau / & puis soy partit de Liege / & sen alat a plus toist quilh pot a plus pres del oust des Franchois / par decha lEscaut. Et li oust le roi seioit devant le Castel de Thiny par dela lEscaut. Li comte de Henau fust volentiers passeit la riviere silh posist por desegier son castel & por combattre les Franchois / mains ilh ne pot; si logat as champs trois jours / & puis mandat a cheaux de castel quilhs yssissent fours par nuit / & soy metissent a salveteit / car li castel astoit tout abatus jusqua une thour. Et ilhs le fisent enssi / & ardirent le castel / veant les deux oust. Atant soy partirent les oust de cha & de la / & ralat cascon en son pays.

Che fut tout droit le vigiel de Saint-Johans-Baptiste lan xl deseurdit quilhs soy depar-tirent. Et fist Dieu grant grasce a roy dEngleterre qui astoit monteis sor mer por venir socorir le comte de Henau son seroige. Car mestre Hue Rires / amirals del mer / qui savoit la venue del roy Eduart / avoit assembleit toute sa grant poioir quilh avoit sor mer por combattre le roy dEngleterre / mains li roy fut deaux assalhis entre lEscluse & liesle de Cagant / si que ons veioit plainement la batalhe des dighes del Escluse.

Celle bataille fust si grant que onques navoit esteit veu plus grant sor mer; & durat del heure de prime jusqua vespre. Les Franchois avoient dois hommes encontre ung Engles / & avoient le nave que ons nommoit Christofle / qui poioit destruere tout plain de petites naves / qui grant damage fist as Engles. Mains li roy Eduart y fist tant de proieches de son propre corps / quilh resbaudissoit tous les altres / & les aydat Dieu teilement que toute la partie des Franchois furent mors & noyes. Et les Engles perdirent tres durement / mains ilhs regagnont la belle nave Christofle / & grant fuison daltres vasseals & mult grant avoir. A celle batalhe fut mors messire Hue Kires & plussieurs altres de son linage / & plus de trengte mille hommes aveque que la mer jettat al rivage del Escluse & de Cagant lendemain tous armeis. Et li roy Eduart / anchois quilh prisist port / ilh alat en pelerinage a Nostre-Damme de Aldeborch / & puis ilh vint a Gant ou ilh fut recheus a grant joie & a grant honeur.

De celle forte batalhe sespandit la novelle par tous pays; si en furent les Franchois durement dolens & enbahis / ne onques depuis li roy de Franche noit si grant puissanche sor mer quilh avoit en devant / ains

fut li roy Eduart sire & maistre del mer de dont en avant. Quant li comte de Henau soit le fait, si vint a Gant; si saluat le roy son seroige & mult le festiat; & parlarent longement ensemble de leur fait. Et fut une journee assise a Vilvort, la furent mandeis les aloyes; & y oit ung grant parlement, & y fut Jaquemar dArtivelt & les conseals des bonnes villhes de Flandre. Si fut accordeis entre eaux quilhs assegeroient la citeit de Tournay, car silhs avoient Tournay, les Flamens assegeroient legierement Lisle en Flandre & Duay, & prenderoient toutes leurs proveanches a Tournay.

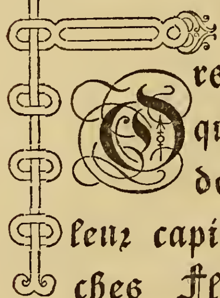


Li roy de Franche le soit; si envoiat son conistauble a grans gens a Tournay, si quilh fussent monteis des borgois que la citeit ne fut mie trahie ne vendue, & mandat as borgois que ilh fust si bien garnie de chu quilh y faloit quilh ny awist nulle defaulte. Ly parlemens est departis, & fut mise journee del revenir devant Tournay a laqueile ilhs revinrent tous. Et assegarent Tournay tout entour li roy Eduart donne part, Jaquemar dArtivelt asseis pres li dus de Brabant daltrepart, & tout li peuple common de ses bonnes villhes, li comte de Henau & tous les altres singnours qui faisoient le tierche oust dung altre costeit. Et

fisent la faire plusieurs pons sor la riviere del Escaut sor des nefs dont li ung oust aloit a laultre sens perils. Et chu fait & ordoneit/ li comte de Henau qui astoit jovene & de grant corage avoit pris cel besongne durement al cuer; si fist plusieurs chevalchies sor le royalme de Franche & damageuses/ car ilh ardoit tout le pays entour Lisle & la Vilhe & labbie de Saint-Amant/ & la Vilhe & labbie de Marchines/ & ardit tout le pays entre Lisle/ Tournay & Duay.

En la citeit de Tournay astoit mesire Rause comte de dEu & connistauble de Franche/ li comte de Ghines ses fis/ li comte de Foy & ses freres/ li comte Ameris de Narbonne/ mesire Eymars de Poitiers/ mesire Joffroy de Charny/ mesire Gerars de Monfalcon/ mesire Gondemars de Fay governeur de Tournay/ li marescaul le roy/ mesire Robers Bertrans/ le senescal de Poitou/ le sire de Cayens/ & toute la fleur de Franche & de Gascongne & de Poitou/ qui gardoient la citeit & le deffendoient noblement/ ne onques por mesaise quilhs awissent ne mechiefs ilhs ne fisent defaulte/ & fisent mult de belles envayes sor les oust qui seioient devant leur citeit.


rs Voelhe je nommeiz les prinches & singnourѕ qui astoient dehours en loust : premier li roy Eduart dEngleterre / levesque de Lincol / li comte Derbi qui est or endroit dus de Lancastre / li comte de Noireton & de Clochiestre / li comte de Warewick / mesire Johans Viscomte de Bealmont / mesire Robert dArtois / Jaquemar dArtivelt & les Flamens. Et y astoit li dus de Brabant daultre costeit atout ses gens nobles & ignobles / li dus de Gheldre / li comte de Henau / monsingnour Johans ses oncles / li marchis de Juley / li comte del Marche / li sires de Falcommont / & toute la fleur del chevalerie dAllemangne.


rs avint une grant mervelhe as Flamens qui la gisoient. Li roy Eduart les avoit donneit mesire Robert dArtois por eistre leur capitaine; si avint que une grant partie de ches Flamens alerent ung jour por hustineir devant Saint-Omeir; & briserent plusieurs maisons tout pres des forbos / & deroboient tout chu quilhs trovoient. Adont alcuns de ches chevaliers de Franche qui soy tenoient en ches warnisons ysseirent de Saint-Omeir par une altre porte atout bien lx mille armures de fier [106] & trois cents bidars / & alerent tout altour del Vilhe tant quilhs trovarent ches Flamens tous desparses sens capitaine por aleir robeir. Ilhs soy ferirent en eaux

par troppeais / si en ochisent a grant fuison / & les altres soy misent al fuir.

Ces avient apres que les Flamens qui gisoient dessos Cassel orent ung teile aventure que cel nuit dont les altres avoient esteit desconfis a Saint-Omeir le jour devant; environ de meenuit/ les prist en dormant en leur tentes ung paour que tous se levarent en cel paour & abatirent tentes & pavelhons/ & les trossarent ensi sor leurs chars en si grant desconfiture que li ung natendoit laultre/ & senfuirent par teile manere que oncques Robert dArtois leur capitaine ne les pot faire retourneir ne aresteir sens quilhs posissent dire quilh les faloit. Et qui ne pot si toist avoir trosseit come les altres / cheaux lasserent leurs charois tous quois & senfuyrent apres les altres & jusques a dois liewes loing anchois que jour fuist que oncques nuls des Flamens ne volt demoreir.

Quant mesire Robert veit chu/ si sen alat aveque eaux tant quilh fut grans jours / & puis se partit deaux & sen alat vers lost le roy Eduart/ devant Tournay / & racomptat son aventure dont cascon oit grant mervelhe. Et ches Flamens qui enssi astoient fuys senvinrent a troppeais devant Tournay lung jour

apres lautre / aveque les altres qui la astoient / & racomptarent leur messaventure. Quant cheaux de Saint-Omeir entendirent entour lheure de prime que ches Flamens astoient ensi departis / ilhs corurent tous cel part / & trovarent grant fuison de tentes & de charois & grant planteit de vitalhes; si les fisent meneir a Saint-Omeir.

Chis siege devant Tournay durat mult longement / & fut mult plantineux a cheaux decha fours / car tous vivres les venoient de Flandre & de Brabant par le riviere del Escaut & daltre part par charois; mains cheaux qui astoient dedens Tournay en avoient mult grant mesaise / car riens ne les poioit venir; & li roy de Franche les socouroit lentement & petitement. Si savisarent quilhs envoiarent hors de la citeit de Tournay toute manere de gens parmi loust qui aydier ne se poioient & qui navoient de quoi vivre.

Quant li roy de Franche oyt la novelle / si en fut en grant doleur que ses gens souffroient teile despit & mesaise; si envoiat par tout son rengne si fort commandement quilhs ne loisent trespasseir quilhs vengnent a Aras a une certaine journee / & ilhs vinrent. Si les envoiat logier la entour la citeit de Aras de jour en jour; & adont y vint li roy de Bohemme & li evesque de Liege Adulphe & li evesque de Meis / & li dus de

Lorraine, li comte de Bars, li comte de Savoie, li comte de Geneve, li comte de Salebruge, li comte de Mompeliart sire de Monfalcon & mesire Johans de Chalons qui tous sont del Empire, & nient del royalme de Franche; & tous vinrent a son mandement a grans gens darmes. Et del royalme de Franche y astoient mesire Johans dus de Normandie, li aisneit fis le roy de Franche, mesire Charle comte dAlenchon, frere al roy, li roy David dEscoche, li roy de Navaire, mesire Loys de Clermont, dus de Borbon, li dus de Bretangne, li dus de Borgongne, li dus dAthenes, li comte de Blois, li comte de Flandre, li comte dArminack, li comte de Hacourt, li viscomte de Tonart, li viscomte de Vencadour, li comte dAchair, li comte de Saisoire, li evesque de Beavais, li sires de Noyers, & grant fuison daltres hauls barons.

Quant ilhs furent tous venus, si oit conselhe le roy de Franche del chevalchier contre ses anemis. Si se movit & en alat, & vint a une petite riviere qui court a dois lievettes pres de Tournay, laqueile astoit mult profonde & environnee de grans croliches & mares, si que ons ne le poioit passeir fours que par ung petit pons si estroit quilh ny poioit passeir que ung seul homme a cheval a une fois.

La logat li oust des Franchois as champs, &

lendemain les singnours prisent conselhe del faire des pons por passeir. Mains ilh avient que cheli vespree / grant nombre de compagnons brabenchons / hesbengnons & hennuwiers sorent que li roy de Franche si astoit la venus logier si pres de eaux; si sacordarent a che quilhs yroient veir loust lendemain / & silhs veioient le temps daventureir / ilhs saventuroient. Et ensi le fisent ilhs & sen allont. Et cel matinee meismes astoient leveis alcuns compagnons del hosteit monsingnour levesque de Liege qui astoient logies al plus pres del riviere / qui passerent le pont ung & ung por aleir foreir por leurs chevals. Et soy partirent a troppeais sor les champs por querre la plus belle bleis. Si faisoit si grant bruine que li ung ne veioit lautre; & quant che vint a soleil levant / que ches hennuwiers & hesbengnons del oust le comte de Henau qui venoient / si come jay dit / & ne veioient gotte por le bruine & ne seurent mot / si sembatirent sor cheaux qui gardoient les foreurs levesque de Liege a toute sa banire / qui despars astoient aval les champs cha & de la. Et par deleis la banire levesque de Liege navoit que vingt hommes ensemble / & ches hennuwiers & hesbengnons astoient septante compagnons / fleurs de gens darmes / tous chevaliers & eskuwiers; si les corurent sus / & oit la mult fort esquermuche. Et la fisent ilhs si bien

dung costeit ⁊ daltre quilhs en devoient avoir honeur; mains / al derain / tournat li desconfiture sor cheaux del hosteit le comte de Henau / ⁊ y oit trois chevaliers mors aveque plusieurs altres eskuwiers / ⁊ quattre chevaliers pris ⁊ plusieurs eskuwiers. De la partie de Henau furent mors mesire Johans de Wangni / mesire Gontier de Ponthelache de la comteit de Namure / ⁊ mesire Wilheme Pipempois de Bruxelles. Et si furent pris mesire Johans de Soire / mesire Daniel de Blise / Rause de Monchiaux ⁊ mesire Loys de Juppeleir / ⁊ plusieurs altres; ⁊ les altres prisent la fuite. Si en oit de chu li roy de Franche grant joie.

A cel temps astoit abbesse de Fontelles madamme de Henau / al roy Philippe de Franche soreur / ⁊ femme al comte de Henau qui mors astoit / ⁊ mere a la royne dEngleterre ⁊ le jovene comte de Henau / qui astoit mult dolente que la guerre duroit tant. Si en avoit chevalchiet ⁊ charoieit mult de fois al roy Philippe son frere por metre lacord se elle posist entre eaux / mains elle nen pot a chief venir. Et encors a celle fois / elle se fist charoiez al roy son frere qui se logoit a dois liewes pres de ses anemis / ⁊ fist tant par layde del noble roy de Bohemme quelle del roy entendit bonnes novelles / ⁊ puis elle sen allat parleir a son fil

le comte de Henau & as altres singnours por troveir la Voie dacord ou de paix ou de triewes. La damme sen allat & emenat aveque lee mesbire Loys dAgymont por mies faire. Si procurat tant que une journee de traitiement fut acordeit a lendemain / la casconne des parties devoit avoir quattre personnes suffissantes por traityer por les pause de trois jours / en une capelle seant emmy les champs / qui at nom Esplichin; puis revinrent al roy de Franche / & li comptarent le fait; & li roy de Franche qui bien savoit que cheaux qui astoient en Tournay avoient grant defaulte de Vivre / & ne se poroient longement tenir / & ilh ne les poioit socorir / si sacordat a detriement / & lendemain / apres messe & apres boire & mangnier / les traitieurs Vinrent ensemble en la capelle & la bonne abbesse aveque. De la partie le roy de Franche y fut envoiet li roy de Bohemme / li evesque de Liege Adulphe / li comte dAlenchon frere al roy de Franche / li comte de Flandre & li comte dArminack. Et par le partie le roy Eduart y fut envoyeis levesque de Lyncol / li dus de Brabant / li dus de Gheldre / li marchis de Juley & mesire Johans de Bealmont.

Quant ils furent tous Venus / ilhs entrarent en leur traitiement tout cel premiere journee sor plusieurs Voies dacord; & li

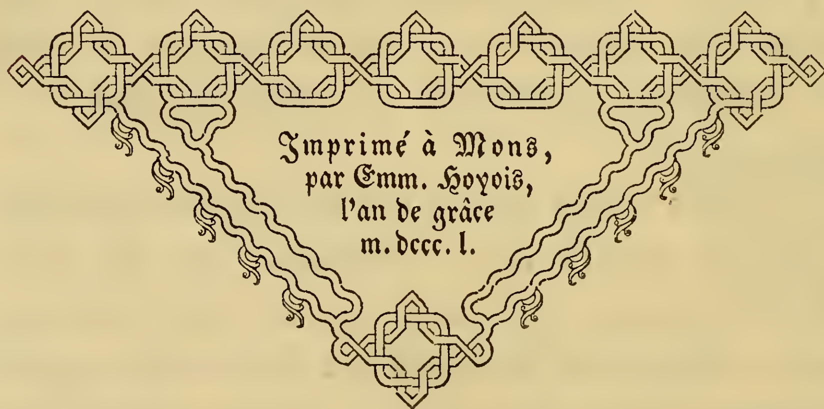
abbeſſe ⁊ comteſſe aſtoit tout emmy eaux qui les ſupplioit humblement quilhs ſe volsiſſent acordeir. Toutvoies chi jour paſſat / ⁊ revinrent lendemain ⁊ recomencharent a traitier. Si chairent ſor une voie aſſeis acordaible / mains che fut ſi tart que ons ne le pot eſcrire del jour. Si ſoy departit li parlement ⁊ revinrent lendemain ; la fut acordee une triewe ung ain entirement ſens fraude ⁊ malengien. Et devoient eiſtre atriweis cheaux qui guerioient en Eſcoche / en Gaſcongne / en Poitou ⁊ en Sentongne / ⁊ nuls des parties ne devoit recomenchier juſques a quarante jours apres les ſomonces des parties ; ⁊ dedens quarante jours caſconne des parties le devoit faire ſavoir a ſes gens ſens malengien / ⁊ ſilhs le voloient tenir / ſe le teniſſent / ⁊ ſilhs ne le voloient tenir / ſe gueriaſſent aſſeis. Et fut acordeis que les triwes durant / devoit caſcon tenir chu dont ilh aſtoit en poſſeſsion. Et fut chu proclameit par tous les ouſt. Enſsi ſont departis les ouſt ⁊ demorat la citeit de Tournay franchement en grand honeur.[107]

Apres[108] chu ne demorat mie grandement quilh fut dit al dus de Brabant que ilh ⁊ les ſingnours de ſa partie avoient eſteit trahis par alcuns borgois de Bruſſelle qui avoient pris grand argent del roy de Franche afin quilhs poſiſſent faire departir del ſiege de Tournay les commones de

Brabant / porque les ſingnours ne poſiſſent main/tenir le ſiege ⁊ quilh les conveniſt partir par forche.

Quant li dus entendit chu / ſi fut embahis / car ilh avoit aperchuit quilhs ſe voloient partir quant ons traitioit des triwes. Si ſapenſat / affin que ons ne le teniſt point por trahitre / ne que ons ne li impoſaſt quilh en ſavoit bien a parleir / quilh en parleroit a monſingnour Johans de Bealmont. Si le mandat ⁊ li comptat tout chu que dit eſt; ⁊ li deſt que chu aſtoit veriteit / car ilh li aſtoit dit par pluſieurs perſonnes dignes de foi / leſqueis ilh len avoit requis.

Quant meſire Johans entendit chu / ſi en fut tout embahis; ſi que par ſon conſelhe alcuns de ches borgois furent pris; ſi le confeſſarent / ſi furent mis a mort par juſtiche / ⁊ alcuns des altres ſenfuirent en Franche ⁊ altrepart ou ilhs demoront longe temps; ⁊ al derain ilhs fiſent paix por argent / ⁊ revinrent en leur lieu.



NOTES.

NOTES.



[1] Froissart, chapitre II. — *Rédaction primitive,* chapitre II. — Le texte de Jean le Bel est précédé, dans le *manuscrit Berlaymont,* des lignes suivantes que reproduit aussi, avec de légers changements, le *manuscrit de Jean de Stavelot :* « Le comenchement de la matere, qui est a la coronation le roy Eduart est teile. Prumirement, ilh (Jean le Bel) fait ung teismes aldit libre, et puis ilh comenche a la coronation de jovene roy Eduart qui fut coroneis sor lan MCCC et XXVI, le jour de Noiel, qui astoit le premier jour de la daute del nativiteit Nostre Singnour, l'an MCCC et XXVII. Et fut chu al vivant de son pere Eduart et de sa mere Ysabeal. Car chouse certaine, etc. . . . »

Ce passage est évidemment de Jean d'Outremeuse ; il n'en existe point de traces dans la version primitive *(manuscrit de Valenciennes) ;* on lit néanmoins, dans les manuscrits postérieurs de Froissart et dans les imprimés (chap. II), ces mots qui rappellent la leçon de Jean d'Outremeuse : « Premièrement, pour mieux entrer en la matière de honorable et plaisante histoire du noble roy Eduart d'Angleterre qui fut couronné à Londre lan de grasce MCCCXXVI, le jour de Noiel, au vivant du roy son père et de la royne sa mère, certaine chouse est que l'opinion des Engles comunement est teile, etc. . . . »

[2] Après les mots *jusqu'à Londre,* on lit dans Froissart : *mais pour ce que ce n'est mie de nostre matière, je m'en tairay atant.* Le texte de Jean d'Outremeuse porte au contraire : *mains je en ay parleit par devant, si men tairay atant.* C'est évidemment la phrase de Jean le Bel, reproduite par Froissart, mais qui a été modifiée par Jean d'Outremeuse.

[3] Froissart, chap. III. — *Rédaction primitive,* chap. III.

[4] Froissart, chap. IV. — *Rédaction primitive,* chap. IV.

[5] Froissart, chap. V. — *Rédaction primitive,* chap. V.

[6] Froissart, chap. VI.—*Rédaction primitive,* continuation du chap. V.

[7] Après ces mots *et multipliat tousjours la hayne,* on lit dans les manuscrits que nous avons consultés : « Et en amat Hue la damme qui astoit ung des plus belles dames qui fut en monde; et le requist de son amour, et elle li escondit, porquoy ilh le manechat. Et apres le fist requerir daltruy por avoir la connissanche charneile de lee, mains chis oit coupeit le chief enssi que jay deviseit plainement deseur. » Ce passage, intercalé par Jean d'Outremeuse, fait allusion à des détails rapportés dans une autre chronique contemporaine relative aux mêmes événements et qu'il nous a aussi conservée. Nous avions d'abord eu l'intention de la publier en même temps que celle de Jean le Bel; mais nous y avons provisoirement renoncé.

[8] Froissart, chap. IX. — *Rédaction primitive,* chap. IX. — Les détails relatifs à l'entrevue du roi Charles avec sa sœur Isabelle, rapportés par Froissart (chap. VII et VIII), ne se trouvent point dans le récit beaucoup plus concis et plus vrai de Jean le Bel.

[9] Froissart, chap. X. —*Rédaction primitive,* continuation du chap. IX.

[10] Froissart, chap. XII.— *Rédaction primitive,* chap. X. Jean le Bel ne dit rien de l'intervention du pape Jean XXII dont parle Froissart dans son chapitre XI.

[11] Froissart, chap. XIII. — *Rédaction primitive,* chap. XI.

[12] Froissart, chap. XIV. — *Rédaction primitive,* chap. XII.

[13] Froissart, chap. XVI. — *Rédaction primitive,* chap. XIII. — Le chapitre XV de Froissart est en entier de ce chroniqueur. S'appuyant sur un passage de ce chapitre, M.r Buchon en avait conclu que le texte publié par lui était celui que Froissart avait revu après la mort de Philippe de Hainaut, sa protectrice, et que, par conséquent, nous n'avions pas cette première partie de son récit, tel qu'il dit lui-même l'avoir présentée à la reine d'Angleterre, en 1361, à l'âge de vingt-quatre ans. La découverte du manuscrit de Valenciennes, contenant cette version primitive, est venue confirmer la supposition du savant éditeur français. Dans le manuscrit de

Valenciennes, après les mots : « et lui tenoit plus grande compagnie que nulle de ses sœurs, » Froissart ajoute seulement : « Ainsi loy-je recordeir pour vray. » Plus tard, il a remplacé cette phrase par la suivante : « Ainsi lai-je depuis ouï recorder a la bonne dame qui fut roine d'Angleterre, et delez qui je demeurai et servis ; mais ce fut trop tard pour moy : si me fit-elle tant de bien que jen suis tenu de prier tousjours mais pour elle. » — On ne trouve ni cette phrase ni celle de la version primitive dans l'édition publiée à Paris par Michel Le Noir, en 1505, in-fol., goth.

14 Froissart, chap. XVII. — *Rédaction primitive,* chap. XV.

15 Froissart, chap. XVIII. — *Rédaction primitive,* chap. XVI.

16 Froissart, chap. XIX. — *Rédaction primitive,* chap. XVII.

17 Froissart, chap. XX. — *Rédaction primitive,* chap. XVIII.

18 Froissart, chap. XXI. — *Rédaction primitive,* chap. XIX.

19 Froissart, chap. XXII. — *Rédaction primitive,* chap. XX.

20 Froissart, chap. XXIII. — *Rédaction primitive,* chap. XXII.

21 Froissart, chap. XXIV. — *Rédaction priuitive,* chap. XXIII.

22 Froissart, chap. XXV. — *Rédaction primitive,* chap. XXIV.

23 Froissart, chap. XXVI. — *Rédaction primitive,* chap. XXV.

24 Froissart, chap. XXVII. — *Rédaction primitive,* chap. XXVI et XXVII.

25 Froissart, chap. XXVIII. — *Rédaction primitive,* chap. XXVIII.

26 Froissart, chap. XXIX. — *Rédactionprimitive,* même chapitre.

27 Froissart, chap. XXX. — *Rédaction primitive,* même chapitre

28 *Coterel,* manuscrit Berlaymont.

29 « Ce Johans le Beais ou le Bel, dit avec raison M.r Buchon, est indubitablement le chanoine de Saint-Lambert de Liége sur les mémoires duquel Froissart a composé sa chronique. Son pays, son nom, celui de son frère ne permettent pas de le méconnaître. Comme il a été témoin oculaire de ce qui s'est passé dans l'expédition d'Écosse, son récit doit être du plus grand poids. Ce récit est d'ailleurs intéressant en ce qu'il fournit des détails que

les historiens anglais contemporains ont négligés, ou dont ils n'ont pas été à portée d'être instruits. »

Jean le Bel, dans les chapitres suivants, s'exprime en effet, à la première personne, ce qui rend sa narration plus animée que celle de Froissart. Ce n'est plus un chroniqueur qui raconte, c'est un homme qui a lui-même joué un rôle dans les événements dont il retrace l'histoire. A ce titre l'œuvre originale de l'écrivain liégeois acquiert une importance plus grande encore que la version de Froissart, et se place au premier rang parmi les monuments historiques du quatorzième siècle.

30 Froissart, chap. XXXI.— *Rédaction primitive*, chap. XXXI et XXXII.

31 Froissart, chap. XXXII. — *Rédaction primitive*, fin du même chapitre.

32 Froissart, chap. XXXIII. — *Rédaction primitive*, même chapitre.

33 Froissart, chap. XXXIV. — Tout ce qui suit, jusqu'au chapitre XXXVII inclusivement, correspond aux chapitres XXXIII à XL de la *Rédaction primitive*. Le texte définitif de Froissart est beaucoup plus conforme au récit de Jean le Bel que celui de la version primitive.

34 Froissart, chap. XXXV.

35 Froissart, chap. XXXVI.

36 Froissart, chap. XXXVII.

37 Froissart, chap. XXXVIII.

38 Froissart, chap. XXXIX.

39 Froissart, chap. XL.

40 Froissart, chap. XLI.

41 Nous donnons dans le texte la version du *manuscrit de Jean de Stavelot*; le *manuscrit Berlaymont* porte : *Et ilh allont avant ung grant boniers*; c'est cette dernière version qu'a suivie Froissart.

42 ..... *se desrotaroient et veoir leur maintien. Manuscrit Berlaymont*; version suivie par Froissart.

43 Froissart, chap. XLII.

44 M.r Buchon a simplement mis *huit* jours; il fait remarquer que la leçon de plusieurs manuscrits et des imprimés, portant *dix-huit jours,* ne peut être adoptée, puisqu'il est certain qu'Édouard était de retour à Yorck au plus tard le 15 d'août. C'est néanmoins, comme on voit, cette dernière leçon qui se trouve dans le texte de Jean le Bel.

45 Froissart, chap. XLIII. — *Rédaction primitive*, chap. XLI.

46 Froissart, chap. XLIV.— *Rédaction primitive,* chap. XLII à XLV.

47 On trouve, dans la collection de Rymer, différents ordres du roi Édouard à son trésorier pour qu'il ait à payer certaines sommes à Jean de Hainaut. M.r Buchon les a mentionnés dans son édition de Froissart, chapitre XLIV.

48 Froissart, chap. XLV. — *Rédaction primitive,* chap. XLVI.

49 Froissart, chap. XLVI. — *Rédaction primitive,* chap. XLVII.

50 Froissart, chap. XLVII. — *Rédaction primitive,* chap. XLVIII.

51 Froissart, continuation du chapitre XLVII. — *Rédaction primitive*, chap. XLIX.

52 Froissart, chap. XLVIII. — *Rédaction primitive,* chap. L et LI.

53 Froissart, chap. XLIX. — *Rédaction primitive*, chap. LII.

54 Froissart, continuation du chapitre XLIX. — *Rédaction primitive*, chap. LIII.

55 Froissart ou ses copistes ont mis *en la ville de Cassel,* ce qui est évidemment une erreur, puisque les Flamands étaient maîtres de cette ville. C'est du reste une observation qu'a faite M.r Buchon lui-même.

56 Froissart a donné un récit de la bataille de Cassel, qu'il aura probablement puisé dans quelque autre chronique du temps.

57 Froissart, chap. LIV. — Froissart intervertit ici le récit de Jean le Bel, ce qui lui fait commettre quelques inexactitudes qui ont été signalées par M.r Buchon. La narration du chroniqueur liégeois nous paraît beaucoup mieux ordonnée. Les chapitres LI, LII et LIII de Froissart, relatifs au voyage d'Édouard en France et à l'hommage qu'il y fit au roi Philippe, n'ont point été puisés dans la chronique de Jean le Bel.

58 L'omission de quelques mots par les copistes a rendu cette phrase presque inintelligible dans Froissart.

59 Après *Johans*, on lit dans les manuscrits: « *Enssi come vos oreis ung altre fois es chroniques chi apres qui de tout chu font mention; car jen parleray la ausi en teil manere qui font mention, et se parolle chi ausi si veroit ons le plus propre et veritauble.* » Nous avons cru pouvoir supprimer cette phrase, qui a évidemment été ajoutée par Jean d'Outremeuse.

60 Froissart, continuation du chapitre LIV.

61 Froissart, chap. L. — *Rédaction primitive*, chap. LX et LXI.

62 Froissart, continuation du chapitre L. — *Rédaction primitive*, chap. LXII.

63 A ce récit de la mort de Mortimer, par Jean le Bel, Froissart a ajouté quelques particularités dont M.r Buchon a démontré l'inexactitude.

64 *Rédaction primitive*, chap. LXIII.

65 Froissart, chap. LV. — *Rédaction primitive*, continuation du chapitre LXIII.

66 Froissart, chap. LVI. — *Rédaction primitive*, chap. LXV et LXVI.

67 Froissart, chap. LVII. — *Rédaction primitive*, chap. LXVII. — Le récit de la guerre d'Écosse, par Jean le Bel, offre des différences notables avec celui de la version primitive, chap. LXVII à LXXV.

68 Froissart, chap. LIX. — Froissart a encore interverti ici la narration de Jean le Bel; le chapitre LVIII vient plus loin.

69 Froissart, continuation du chapitre LIX.

70 Froissart, chap. LVIII.

71 Froissart, chap. LXII. — *Rédaction primitive*, chap. LXXXV et LXXXVI. — Les chapitres LX et LXI de Froissart n'ont point été puisés dans la chronique de Jean le Bel. Ils nous paraissent dériver de la même source que les chapitres LI, LII et LIII dont nous avons parlé plus bas. Ce sont de vrais hors d'œuvre tout-à-fait étrangers au récit principal. Les faits rapportés dans les chapitres LX et LXI ne sont point mentionnés non plus dans la version primitive (manuscrit de Valenciennes).

72 Froissart, chap. LXIII. — *Rédaction primitive*, continuation du chapitre LXXXVI.

[73] Froissart, continuation du chapitre LXIII. — *Rédaction primitive*, chap. LXXXVIII. — Les curieux détails que fournit Jean le Bel sur les négociations des envoyés d'Édouard, et que Froissart a reproduits presque mot à mot dans la rédaction définitive de son œuvre, avaient été d'abord négligés par lui. Voir les chapitres LXXXVIII et suivants de la version primitive (manuscrit de Valenciennes).

[74] Froissart, chap. LXIIII.

[75] Froissart, chap. LXV. — *Rédaction primitive*, chap. CXVII. — A partir de ce chapitre, les différences entre le texte de Jean le Bel et la version primitive de Froissart, pour l'ordonnance des faits et les circonstances du récit, deviennent tellement nombreuses que nous croyons pouvoir désormais nous abstenir de les signaler. Nous renvoyons les lecteurs au texte même du manuscrit de Valenciennes, publié par M.r Buchon, volume 3.me de sa dernière édition de Froissart.

[76] Froissart met ici dans la bouche de Jacques Van Artevelde, des paroles qui ne se trouvent point dans le texte de Jean le Bel.

[77] Froissart a encore fait ici quelques additions au texte de Jean le Bel, additions où il se montre peu favorable à Van Artevelde.

[78] Froissart, chap. LXVI.

[79] Froissart, continuation du chapitre LXVI.

[80] Froissart a ajouté à la fin de ce chapitre quelques lignes relatives à la mort du comte de Hainaut. Jean le Bel ne rapporte cette mort que plus loin.

[81] Froissart, chap. LXVIII.— Ce chapitre, dans Froissart, ne commence qu'avec les mots : *Quand le duc de Brabant, etc.* Le chapitre LXVII ne paraît pas avoir été puisé dans la chronique de Jean le Bel.

[82] Froissart, chap. LXXI, 2.me alinéa. — Une partie du chapitre LXVIII et les chapitres LXIX et LXX, et le commencement du LXXI.me sont consacrés dans Froissart au récit de l'expédition de Gagant, en 1337. Ces détails n'ont point été fournis par la chronique de Jean le Bel. On trouve d'ailleurs, dans ce récit, une foule d'expressions particulières à Froissart, et qu'on ne rencontre nulle part dans l'écrivain liégeois, telles que . *méhaignés, essonniés, bacheleries, bachelereusement, appertises d'armes, etc.*

[83] M.r Buchon a cru devoir corriger le mot *Louvain*, et le remplacer,

d'après la version de quelques manuscrits, par ceux-ci : *à la Leuwre;* probablement *Lewen* ou *Leuwes,* dit-il, petite ville de Brabant. Le texte de Jean le Bel prouve que c'est bien Louvain qu'il faut lire.

84 Froissart, chap. LXXII.

85 Froissart a omis ces dernières lignes, parce qu'il avait déjà rapporté ailleurs la mort du vieux comte de Hainaut. (V. le chapitre LXVIII du I.er livre de Froissart.)

86 Froissart, chap. LXXIII.

87 Froissart, chap. LXXIV.

88 M.r Buchon a signalé les différences qui existent entre la version primitive et la rédaction définitive des chroniques de Froissart, relativement à la manière dont le vicariat de l'Empire fut conféré à Édouard. Il fait remarquer que, dans la première, celle que nous a conservée le manuscrit de Valenciennes, Froissart décrit avec une sorte de complaisance toutes les circonstances de la cérémonie solennelle dans laquelle Louis de Bavière, assis sur le trône impérial, conféra les pouvoirs à Édouard, confondu au nombre des électeurs qui relevaient de l'Empire; mais que, plus tard, il a tellement écourté ces événements qu'on en trouve à peine une simple mention. C'est néanmoins, comme on voit, le texte de cette dernière version qui se rapproche le plus du récit de Jean le Bel. (V. ce que nous disons à ce sujet dans notre introduction.)

89 Froissart, chap. LXXV.

90 Ce chapitre est plus étendu dans Froissart ; ce dernier fournit des détails sur les négociations entamées par Philippe avec le roi d'Écosse et le traité qui en fut la suite.

91 Froissart, chap. LXXVI.

92 Froissart, chap. LXXVII.

93 Froissart, chap. LXXVIII.

94 Froissart, chap. LXXIX. — Ce chapitre est beaucoup plus long dans Froissart; il est presque entièrement consacré au récit de deux grandes *entreprises d'armes* du sire Gauthier de Mauny. Ce récit est évidemment de Froissart; on le reconnaît aisément à certaines expressions favorites fréquemment employées par ce grand écrivain.

[95] Froissart fait ici l'énumération des différents princes et seigneurs qui envoyèrent défier le roi de France, et il met de ce nombre Robert d'Artois. M.r Lancelot (*Mémoires de l'Académie des inscriptions,* tome x) a fait remarquer à cette occasion que Robert d'Artois n'était pas alors auprès d'Édouard ; qu'il se trouvait en Angleterre. Les raisons alléguées par M.r Lancelot n'ont point paru suffisantes à M.r Buchon pour rejeter le récit de Froissart, « *ou plutôt*, dit-il, *de Jean le Bel, attaché à Jean de Hainaut, et qui était peut-être alors avec lui à la cour d'Édouard.* » Mais, comme on le voit, le texte de ce dernier ne fait nulle mention des noms de ces seigneurs, et s'il y a erreur dans la désignation de Robert d'Artois, cette erreur ne doit pas être imputée au chroniqueur liégeois.

[96] Ce chapitre remplace les chapitres LXXX et LXXXI de Froissart. Ce dernier s'est borné jusqu'à présent à reproduire le récit de Jean le Bel, en y faisant seulement çà et là quelques additions. Mais à partir du chapitre LXXX (édition Buchon), les changements apportés par Froissart à l'œuvre de son devancier deviennent beaucoup plus considérables. On s'en aperçoit aisément, d'ailleurs, au style qui emprunte dès lors des formes plus pittoresques. Le travail de Jean le Bel n'est plus désormais pour le célèbre chroniqueur qu'une sorte de canevas qu'il se plaît à orner, et où il jette à profusion les brillantes couleurs de sa riche palette.

[97] Ce chapitre et les deux suivants correspondent aux chapitres LXXXII à LXXXVIII de Froissart.

[98] Froissart, chap. LXXXIX.

[99] Jean le Bel n'est point ici d'accord avec Froissart. Ce dernier fait admettre par Philippe les excuses du comte de Hainaut. Dans le récit de Jean le Bel, au contraire, le comte, irrité de l'accueil qu'on lui fit, revint au Quesnoy. Froissart ne l'y fait revenir que plus tard, après que la bataille offerte par le roi d'Angleterre au roi de France n'eut pas été acceptée par ce dernier.

[100] Ce chapitre tient lieu des chapitres XC — XCIV de Froissart; il renferme des détails intéressants omis par ce dernier, touchant les raisons qui engagèrent Philippe à refuser la bataille offerte par le monarque anglais.

[101] Froissart, chap. XCV. — Jean le Bel ne dit rien du *parlement de Bruxelles*, dont fait mention Froissart ; il rapporte seulement les négociations d'Édouard avec les Flamands.

[102] Froissart, chap. XCVI.

[103] Froissart, chap. XCVII.

[104] Froissart ne rapporte cette dernière circonstance que beaucoup plus loin, au chapitre CVIII.

[105] Tout ce qui suit correspond aux chapitres XCVIII — CXLVI de Froissart.

Les différences entre le récit de Jean le Bel et celui de Froissart deviennent, à partir d'ici, beaucoup plus considérables encore que précédemment. Certains faits très brièvement exposés par Jean le Bel sont retracés par Froissart avec beaucoup d'étendue, et même avec une sorte de complaisance. Nous citerons, entre autres, tout ce qui est relatif à l'expédition du duc de Normandie contre le Hainaut.

Nous avions d'abord été tenté d'attribuer ces différences à quelques suppressions faites par Jean d'Outremeuse; mais, en relisant attentivement cette partie de la chronique de Froissart, nous n'avons pu y méconnaître un seul instant le style et la manière de l'illustre chroniqueur de Valenciennes. Ces chapitres nouveaux sont évidemment de lui; et comme ils n'existent pas non plus dans la version primitive, il est probable qu'ils n'auront été ajoutés que postérieurement par Froissart, sur les rapports de quelques témoins oculaires.

[106] Il y a évidemment ici une erreur de copiste.

[107] C'est ici que, dans ceux des manuscrits de Froissart où le premier livre est divisé en quatre parties, finit la première partie du I.er livre.

[108] Tout ce chapitre a été négligé par Froissart.




LUX ALTERA MUNDI
C H
1833
1835
1841

